

M. MARIETTE
13, Rue la Pérouse
62290 NCEUX-LES-MINES

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1957 —



SOMMAIRE

Les Secrets du Grand-Œuvre alchimique, par Serge HUTIN	67
A propos de l'évolution, par PAPUS	83
Qu'est-ce que l'Alchimie, par JEANNEY	87
Le dernier repas, par Christian de MIOMANDRE	97
Petit Cimetière, par Julien ORCEL	98
La revue des revues (Robert AMADOU, R.-A. FLEURY, G. CES- CHINA)	99
Georges Descormiers (Phaneg), par Jean BOURCIEZ	112
Les Secrets des pierres précieuses, par V.E. MICHELET	115
Profession de foi, par Eliphas LEVI	118
Informations	121
Nous avons lu pour vous	123
Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques	125
Ordre Martiniste	127



31^e Année. - N° 2
(Nouvelle série)

Semestriel. - Réservé aux seuls abonnés
— Juillet à Décembre 1957 —

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS
ET DU GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de l'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.

★

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15^e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

Quand vous entrez à l'Ecole du Ciel, oubliez d'abord les leçons des écoles humaines. Vous ne comprendrez jamais l'Evangile si vous n'êtes persuadés de votre ignorance. Vous vous imaginez comprendre et ce sera pitoyable. Déracinez-vous d'abord et transportez-vous d'un élan par delà le connaissable et l'imaginable. Où ne se rencontre plus aucun de ceux qui existent respendit Celui-là seul qui est.

SÉDIR.

**NOUS
attendons**

**VOTRE
RÉABONNEMENT !**

Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.

A l'avance, Merci !

LA DIRECTION.

Pour l'année 1957 — 1 numéro par semestre :

**Abt normal.. 600 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 800 fr. — Abt de soutien.. 1.200 fr.**

SOMMAIRE DU PRECEDENT NUMERO :

La légende d'Hiram, par PAPUS	3
La gnose et l'Eglise gnostique moderne, par J. BRICAUD	13
Le Ministère de l'Homme-Esprit, par Louis-Claude de SAINT-MARTIN	19
La Kabbale considérée elle-même comme une religion secrète et supérieure à toutes les autres, par Eliphas LEVI	26
De l'imitation de Jésus-Christ et du mépris de toutes les faussetés humaines, par Eliphas LEVI	27
Aperçu sur le Nombre d'Or..., par L. R... ..	29
L'Intuition, par PHANEG	33
Grandeur de Lyon, par Marcel RENEBON	34
Hymne à Lyon, par Christian de MIOMANDRE	36
La pensée, son mécanisme et son action, par PAPUS	38
A Saint-Yves d'Alveydre, par Fabre des ESSARTS	50
Nous avons lu pour vous... ..	52
Informations... ..	55
Etc... ..	57

**LES SECRETS
DU GRAND-ŒUVRE ALCHIMIQUE**

par Serge HUTIN

S'élevant contre l'idée courante qui considère l'Alchimie comme une sorte de « préhistoire » de la Chimie moderne, Paul Walden écrit :

« Du point de vue d'un scientifique d'aujourd'hui, cette persévérance millénaire dans une idée démontrée stérile et expérimentalement inutilisable (l'auteur s'en prend au rêve de transmutation des métaux « vils » en or), apparaît comme absurde. D'un autre côté, on doit apprécier cette persévérance, si on la considère comme un exutoire de l'imagination ou comme un reliquat spirituel des anciennes croyances à un âge d'or, réminiscence des temps paradisiaques. A ce point de vue, la place de l'Alchimie est dans la poésie et non dans la Chimie. Ces rêves nostalgiques de l'Homme ont trouvé leur expression dans l'Eden de la Bible, dans la Coupe d'Hermès chez les Grecs, dans les contes orientaux des « Mille et Une Nuits », dans la pierre philosophale, dans la légende du Graal, dans les nombreuses histoires utopiques et dans les contes de fées allemands. Si différent que soit l'arrangement de ces contes, ils transportent l'Homme loin du besoin, de la misère, de la maladie, et de la mort, dans les sphères du Bonheur parfait, où on trouve tous les biens de la terre, une longue vie, une jeunesse et une bonne santé perpétuelle. » (1)

Ce jugement d'un chimiste contemporain est assurément des plus sommaires. Aux yeux de l'historien des sciences, le bilan positif de l'Alchimie est loin d'être négligeable : découverte empirique d'un certain nombre de corps chimiques importants, et, surtout, formulation — sous une forme « pré-scientifique », il est vrai — de cette théorie de l'unité de la matière qui est le véritable pivot de la Physique et de la Chimie modernes...

Mais ce jugement a le grand mérite de reconnaître que l'Alchimie intéresse bien plus au fond l'historien des religions, le psychanalyste et le mythologue, que l'historien des sciences (2).

Le but du présent article est précisément de développer ce point de vue, en répondant à la question : « Qu'est-ce que l'Alchimie ? ».

Pour le grand public, et même pour beaucoup d'historiens et de scientifiques, la réponse est aisée : les alchimistes cherchaient, par le moyen d'un agent mystérieux, la pierre philosophale, à

transmuer le plomb en or. Et on ne peut nier, en effet, que la transmutation des métaux ne soit l'un des pouvoirs attribués à la mystérieuse « pierre des philosophes ».

Il existe un certain nombre de récits de transmutation, extrêmement détaillés, mais dont il est impossible de vérifier, rétrospectivement, le bien-fondé (3). On possède même quelques monnaies ou médailles qui seraient en **or philosophal**, et dont il est, à la vérité, fort étonnant que personne n'aie jamais songé à vérifier sérieusement l'origine alléguée (4).

Pour en finir tout de suite avec le problème de la réalité historique des transmutations alchimiques, nous pensons que la meilleure attitude doit se tenir à l'écart et de l'acceptation crédule de tous les récits (dont beaucoup sont, il faut l'avouer, peu convaincants, car fondés sur le témoignage d'un seul personnage), et du scepticisme total des savants, qui affirment que les Adeptes d'autrefois ne pouvaient, ne possédant aucun appareil du genre **cyclotron**, réaliser des transmutations véritables. Car, est-on vraiment bien certain qu'il n'existe pas des **réactions chimiques** pouvant déclencher des transmutations **nucléaires** ?... (a).

En dépit des nombreux cas supposés de « transmutations », on ne peut qu'être frappé de la condamnation incessante portée par les véritables alchimistes contre les « souffleurs », préoccupés uniquement et en des buts évidents de cupidité personnelle, de « fabriquer de l'or ». Par ailleurs, la lecture, même superficielle, des traités d'Alchimie **laisse pressentir qu'il y a « autre chose »**, et que les auteurs ont voulu faire allusion à des domaines fort différents de la simple transmutation métallique ; on pressent d'emblée que les recherches alchimiques sont l'application de toute une **Philosophie**.

Écoutons donc ce que nous dit l'alchimiste français Louis Grassot dans l'« **Apologie du Grand-Œuvre** », qui termine son ouvrage « **La Lumière tirée du Chaos** » (1784) :

« Le Grand-Œuvre des Sages tient le premier rang entre les belles choses ; la Nature, sans l'Art, ne le peut achever, et l'Art sans la Nature ne l'ose entreprendre. C'est un chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux. Ses effets sont si miraculeux, que la santé qu'il procure et conserve aux vivants, la perfection qu'il

(a) *Si des éléments de Pneumatologie sont amenés à intervenir dans le déroulement des diverses opérations du Grand-Œuvre, nous pouvons alors commencer à concevoir comment de simples réactions chimiques peuvent fort bien, aidées et conduites par des réactions métapsychiques, mener à des transmutations nucléaires. Là où il ne poussait que des herbes folles, il pourra venir du blé si un laboureur s'en mêle... (Note de la Réd.).*

donne à tous les composés de la Nature, et les grandes richesses qu'il produit d'une façon toute chimique, ne sont pas ses plus hautes merveilles. Si le Grand Architecte de l'Univers l'a fait le plus parfait agent de la Nature, l'on peut dire sans crainte qu'il a reçu le même pouvoir du Ciel pour la morale. S'il purifie le corps, il éclaire les esprits ; s'il porte les mixtes au plus haut point de leur perfection, il peut élever nos entendements jusqu'aux plus hautes connaissances. Il est le sauveur du grand Monde, puisqu'il purge toutes choses des taches originelles, et répare par sa vertu le désordre de leur tempérament. Il subsiste dans un parfait ternaire de trois principes purs, réellement distincts, et qui ne font pourtant qu'une même nature. C'est originairement l'Esprit Universel du Monde, corporifié dans une Terre vierge, étant la première production ou le premier mélange des éléments au premier point de sa naissance. Il est travaillé dans sa première préparation, il verse son sang, il meurt, il rend son esprit, il est enseveli dans son vaisseau ; il monte au Ciel, tout quintessencié, pour examiner les sains et les malades, détruisant l'impureté centrale des uns, et exaltant les principes des autres ; de sorte que ce n'est pas sans sujet qu'il est appelé par les Sages le **sauveur du grand Monde et la figure de Celui de nos âmes**. L'on peut justement dire que, s'il produit des merveilles dans la Nature, introduisant aux corps une très grande pureté, il fait aussi des miracles dans la morale, éclairant nos esprits des plus hautes lumières. » (5).

Ce passage (et on en pourrait citer beaucoup d'analogues, de bien plus obscurs aussi), laisse pressentir d'emblée qu'il y a, non pas un, mais **des secrets** du Grand-Œuvre. Allant plus loin, n'y aurait-il pas lieu de distinguer, dans l'édifice imposant qu'est l'Alchimie, des « étages » hiérarchiques, **comme autant d'échelons successifs du Grand-Œuvre ?**

Tout s'éclaire singulièrement, dans l'immense et composite littérature alchimique européenne, du XV^e siècle à nos jours, si le chercheur a soin de faire la distinction entre ces diverses « étapes » successives de l'Œuvre, depuis celle qu'auraient atteint, en principe, tous les vrais alchimistes (qu'il devient dès lors impossible de taxer d'imposture), jusqu'aux rêves les plus démesurés de **régénération universelle**.

Dans cette perspective, nous aborderons donc successivement :

- la Gnose alchimique,
- l'Œuvre transmutatoire proprement dit,
- l'Elixir de Longue Vie,
- la Réintégration Universelle.

I. — LA GNOSE ALCHIMIQUE.

Que les alchimistes aient recherché l'**illumination** avant les « pouvoirs » occultes, est évident ; tous se disent détenteurs d'une **philosophie secrète**, transmise de maître à disciple, et que chaque Adepté redécouvre en lui, par une sorte de révélation intuitive, par un acte de connaissance procurant le « salut » à celui qui en est le bénéficiaire (6).

Qu'il existe une **Gnose alchimique** est évident pour l'historien des religions, qui retrouve dans les traités alchimiques des doctrines spécifiquement gnostiques sur le **principe lumineux** « emprisonné » dans la **matière ténébreuse**, sur la **Mère cosmique**, sur le parallélisme strict entre le Macrocosme et le Microcosme.

Tout à fait caractéristique est, dans cette perspective, l'identification de l'**Œuvre hermétique** avec les **mystères** de la religion chrétienne, identification qui a pour effet de transformer le message chrétien en une **gnose salvatrice**. Le plus haut bienfait de l'Alchimie est de procurer à l'Adepté la Connaissance parfaite :

« La Pierre des Philosophes, écrit Thomas Norton, porte à chacun secours dans les besoins. Elle dépouille l'homme de la vaine gloire, de l'espérance et de la crainte ; elle ôte l'ambition, la violence et l'excès des désirs. Elle adoucit les plus dures adversités. Dieu placera auprès de ses saints, les adeptes de notre Art. » (7).

Écoutons le mystérieux moine-alchimiste Basile Valentin :

« J'estime celui-là instruit en la vraie Science, qui, **après la parole de Dieu** et les **mystères du salut de son âme**, a appris à bien connaître, par de bons principes et fondements bien raisonnés, **la Nature des choses sublunaires** qui renferment Minéraux, Végétaux et Animaux, ce afin que la lumière d'une vraie et solide **connaissance** dissipe et fasse évanouir l'obscurité de l'ignorance, et que nous puissions distinguer le bon d'avec le mauvais, ou le Bien d'avec le Mal... » (8).

Le plus explicite est peut-être Arnauld de Villeneuve, qui écrit :

« Sachez donc, mon cher fils, que cette Science n'est autre chose que la parfaite **inspiration de Dieu...** » (9).

Et n'oublions pas la dernière planche du fameux « **Mutus Liber** », qui nous montre deux alchimistes, le mari et la femme, à genoux, remerciant Dieu de leur avoir dévoilé le secret alchimique.

II. — LA THAUMATURGIE ALCHIMIQUE, OU « GRAND-ŒUVRE » STRICTO SENSU.

Ce qui fait l'originalité de la Gnose alchimique, c'est qu'elle s'allie étroitement à une **Thaumaturgie**, à des Opérations **pratiques**

réalisées sur la « matière première » de l'Œuvre ; comme le rappelle Henri Khunrath, dans la plus célèbre de ses planches : « La Laboratoire et l'Oratoire sont étroitement liés » (10).

Un parallélisme rigoureux existe entre le processus interne d'**illumination** et les **Opérations** matérielles qui en sont à la fois la « symbolisation » et la « confirmation » pratique. En même temps qu'il est illuminé par la connaissance salvatrice et que s'opère en lui la « transmutation » mystique, l'Adepté contemple, dans l'Œuf Philosophique, l'opération par laquelle le **principe lumineux** peut être extrait de la matière en qui il est « captif », et devenir ainsi susceptible de transfigurer cette dernière. **Ce faisant, l'Alchimiste contemple une manifestation du Feu Divin, de la Vie Universelle.**

Les descriptions valent également pour la transmutation matérielle et pour le **Magnum Opus** spirituel. En même temps que la « matière première » se transfigure dans l'Œuf Philosophique, une transmutation plus subtile s'opère dans ce « laboratoire » plus secret qu'est l'homme lui-même. En même temps qu'il s'efforce d'opérer le Grand'Œuvre matériel, l'Adepté dégage dans sa propre nature, dans son être invisible, l'**énergie créatrice emprisonnée** dans les liens ténébreux de la matière. D'où la fréquence, dans les ouvrages hermétiques, des parallèles entre les transformations subies par la « matière première » au cours du Grand-Œuvre et le processus cosmogonique.

Un alchimiste du XVIII^e siècle, le fameux Dom Pernety, écrit :

« Ce chaos se développant par la volatilisation, cet abîme d'eau, laisse voir peu à peu la terre à mesure que l'humidité se sublime en haut du vase. C'est pourquoi les chimistes hermétiques ont cru pouvoir comparer leur œuvre, ou ce qui s'y passe pendant les opérations, au développement de l'Univers lors de la Création. » (11)

Le double aspect, spirituel et matériel, du Grand-Œuvre, ne doit jamais être perdu de vue quand on lit des passages du genre de celui-ci, dans lequel George Ripley donne la manière de préparer la **Quintessence** :

« Il faut commencer au soleil couchant, lorsque le **Mari Rouge** et l'**Epouse blanche** s'unissent dans l'**Esprit de Vie** pour vivre dans l'amour et dans la tranquillité, dans la proportion exacte d'eau et de terre. De l'occident, avance-toi à travers les ténèbres vers le septentrion, altère et dissous le **Mari** et la **Femme** entre l'hiver et le printemps ; change l'eau en une terre noire et élève-toi à travers les couleurs variées vers l'orient, où se montre la pleine lune. Après le purgatoire, apparaît le soleil blanc et radieux. C'est l'été après l'hiver, le jour après la nuit. La terre et l'eau se sont

transformés en air, les ténèbres sont dispersées, la lumière s'est faite. L'occident est le commencement de la pratique, et l'orient le commencement de la théorie ; le principe de la destruction est compris entre l'orient et l'occident. » (12)

Le mystère chrétien de la **Rédemption** est repris à leur compte par les alchimistes occidentaux (13). L'Alchimie est alors, selon le mot de Claude d'Ygé, « une messe à l'usage d'un très petit nombre ». L'expression scandalisera, certes, un théologien catholique, mais il est de fait que les Adeptes chrétiens considèrent le Grand-CŒuvre comme une grandiose tentative de faire se matérialiser, d'une manière **palpable**, le Verbe Divin, c'est-à-dire la **Lumière, source de toute Vie**.

En même temps qu'il se « sauve » lui-même par la **gnose alchimique**, l'Adepté « sauve » la Lumière emprisonnée dans les Ténèbres. Il contemple l'**Incarnation** du Logos dans la Matière elle-même. Inutile de faire remarquer combien cette tentative **démiurgique**, et (disons le mot), **luciférienne**, ne peut qu'apparaître sacrilège pour un catholique convaincu.

« Un auteur chrétien, remarque Michel Butor, peut se servir de la notion alchimique de mercure, dissolvant universel qui va pénétrer les métaux pour en extraire le noyau pur, pour figurer le Christ, mais il ne saurait faire l'**inverse**, ce que fait à tout venant l'alchimiste... » (14).

C.G. Jung a fort bien précisé le gnosticisme foncier de la théorie alchimique de la Rédemption (15). René Alleau, qui s'inspire étroitement de l'adepte contemporain Fulcanelli (16), révèle le secret d'une manière qui ne peut laisser aucun doute au lecteur :

« Les efforts incessants qu'exigeait l'élaboration du Grand-CŒuvre semblent donc avoir été destinés à produire, d'une part, la **projection** de la conscience de l'**état de veille sur le plan d'un état transrationnel d'éveil**, et, d'autre part, l'**ascension de la matière jusqu'à la lumière ignée, qui en constitue la limite** » (17).

L'Adepté, tout en parvenant à l'**unio mystica**, isole et contemple ce **Feu, mystérieux** mais tangible, qu'est le **Spiritus Mundi**, source de la vie universelle commune aux trois règnes de la Nature.

Il y a, là encore, un parallélisme très strict entre la transformation théosophique qui s'effectue dans le for intérieur de l'alchimiste, et celle que subit la « matière » de l'Œuvre.

« Ainsi, remarque René Alleau, à aucun moment l'Alchimie ne sépare-t-elle les transformations de la conscience de l'opérateur de celles de la matière, si bien que, dans cette union mystérieuse, un point d'équilibre profond est atteint entre un « monde » intérieur extériorisé, et un monde extérieur qui s'intériorise jusqu'au

jaillissement de l'illumination. Mais cette même lumière, ce même **or spirituel**, par lesquels la conscience de l'**homme nouveau** renaît des cendres de l'ancienne illusion du **Vieil Adam**, est aussi **faite corps vrai, et tombant sous les sens**, grâce à la résurrection d'une matière glorifiée, revêtue de la pourpre impériale (b) d'une Terre sanctifiée par le Verbe, triple clef qui ouvre à l'Adepté l'accès à un paradis dont il n'a jamais été indiqué qu'il eut été définitivement perdu. » (18)

L'interprétation des traités d'Alchimie est donc, on le conçoit, une tâche singulièrement malaisée, même lorsque le lecteur possède à sa disposition une liste complète des hiéroglyphes utilisés dans la langue cryptographique des Adeptes (19).

La plupart des formules sont à double sens, à commencer par la fameuse maxime rosicrucienne : « **Visita Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem** », soit : Visite les parties intérieures de la terre ; en opérant une rectification, tu trouveras la pierre cachée — phrase dont les initiales réunies forment le mot VITRIOL.

Et tous les symboles, toutes les allégories concrètes employées par les Adeptes, peuvent s'appliquer aussi bien aux manipulations matérielles qu'aux transmutations spirituelles.

La **dissolution** est l'une des opérations du Grand-CŒuvre matériel, mais ce symbole alchimique de la **mort** dans les trois règnes convient admirablement aussi pour caractériser la condition préliminaire à l'illumination. La « mort », la « putréfaction », la « tête de corbeau », c'est la phase initiale nécessaire aux transformations ultérieures de la « matière première » de l'Œuvre, mais c'est aussi un symbole d'une incontestable signification métaphysique (20), et, aussi, une allusion très caractéristique à la condition préalable de toute initiation : la « mort » au monde profane préjudant nécessairement à la « naissance » de l'initié au monde sacré (21). Ce n'est pas par pure coïncidence que certains des principaux rites et symboles de la Franc-Maçonnerie ont une signification alchimique en rapports étroits avec le processus initiatore (22).

Le désordre apparent, les contradictions, qui semblent s'étaler à plaisir dans les traités alchimiques (23), ne sont que de surface ; comme l'écrit Huginus à Barma : « ...tous sont parvenus au **But** par différents moyens, quoi qu'en opérant **sur la même matière.** » (24).

(b) On sait que la tradition veut que la pierre philosophale se présente sous l'aspect de cristaux d'un rouge rubis, légèrement phosphorescents dans l'obscurité.

Il y a eu en effet des alchimistes taoïstes, hindous, grecs, musulmans, chrétiens, etc... mais tous ont poursuivi au fond les mêmes ambitions **thaumaturgiques**. Les couleurs de l'Œuvre peuvent apparemment varier, on retrouve toujours les trois nuances fondamentales : **noir, blanc, rouge**.

Selon les mots du traité arabe connu sous le nom de « **Tourbe des Philosophes** » :

« Et sachez que la fin n'est que le commencement, et que la mort est cause de la vie, et le commencement de la fin. Voyez noir, voyez blanc, voyez rouge, c'est tout. Car cette mort est vie éternelle après la mort, glorieuse et parfaite. » (25)

La description des « couleurs » qui marquent la progression de l'Œuvre dans l'Œuf Philosophique, est assurément le domaine dans lequel apparaît le mieux l'alliance indissoluble de la mystique et de la pratique hermétiques. C'est aussi le domaine qui se prête le mieux à l'expression poétique ; le fameux « **Sonnet des Voyelles** » d'Arthur Rimbaud ne peut, on le sait, être complètement élucidé que par une interprétation théosophico-alchimique (26). Et n'a-t-on pas vu la **Gnose alchimique** reparaître spontanément, et avec quelle splendeur, dans les extraordinaires peintures métaphysiques de cette grande inspirée qui a nom Leonor Fini ? (27).

La Pierre Philosophale, l'« abrégé de lumière » qui éclairait le tombeau du fondateur mythique de l'**Ordre de la Rose-Croix** : Christian Rosenkreutz, c'est **quelque chose de tangible, de palpable**, que divers auteurs affirment avoir manié et utilisé (28). Mais c'est aussi quelque chose d'intérieur, d'inhérent à l'Homme lui-même :

« Je vous confesse, ô roi, s'écriait l'alchimiste musulman Morien, que Dieu a mis cette chose en nous ! En quelque lieu que vous soyez, elle est en vous et n'en saurait être séparée... »

Mais il ne faut pas réduire, comme le fait Hitchcock, le Grand-Œuvre alchimique, à des « opérations » purement intérieures (29). Illumination et pratique, **oratoire** et **laboratoire**, vont de pair, et c'est de cette double manière que l'Adepté parviendra à la Connaissance parfaite. D'où la comparaison, assez répandue dans la littérature alchimique, de la Pierre Philosophale avec un « **miroir** », dans lequel l'alchimiste découvre la **Sapience Universelle**. L'alchimiste alexandrin Zozime écrivait déjà :

« Celui qui regarde dans un miroir ne regarde pas les ombres, mais ce qu'elles font entendre, comprenant la réalité à travers les apparences fictives... »

Et plus tard, au XVII^e siècle, Sendivogius écrivait :

« Quiconque regarde en ce miroir peut voir et apprendre les trois parties de la Sapience de tout le Monde, et, de cette manière,

il deviendra très savant en ces trois règnes comme ont été Aristote, Avicenne, et plusieurs autres, lesquels, aussi bien que leurs prédécesseurs, **ont vu dans ce miroir comment le Monde a été créé...** » (30).

Le Grand-Œuvre est donc l'**application pratique**, la **confirmation expérimentale** de la gnose hermétique ; plus encore, c'en est le facteur déterminant, la condition même de son épanouissement **dans la conscience de l'Adepté**.

C'est à juste titre, on le voit, que l'Alchimie peut et doit être rangée parmi les mouvements de type **gnostique**. Paracelse, le grand théosophe du XVI^e siècle, le confirme d'ailleurs :

« La mesure de notre sagesse en ce monde, fait-il remarquer, est de vivre comme les Anges dans le Ciel, car nous sommes des Anges. » (31).

Il est de toute manière indéniable que les manipulations alchimiques ont servi de « support » tangible à l'ascèse intérieure de l'Adepté, culminant dans l'**illumination** en la gnose salvatrice.

On conçoit que l'Alchimie ne pouvait qu'être suspecte aux yeux de la majorité des membres du clergé catholique, d'autant plus que les Adeptes invoquaient volontiers l'origine « maudite » de leur Art :

« Les anciennes et saintes Ecritures, proclamait Zozime le Panopolitain, déjà cité, disent que certains Anges, épris d'amour pour les femmes, descendirent sur la Terre, leur enseignèrent les œuvres de la Nature ; et à cause de cela, ils furent chassés du Ciel et condamnés à un exil perpétuel. De ce commerce, naquit la race des Géants. Le livre dans lequel ils enseignèrent les Arts, est appelé **Chêma**; de là le nom de **Chêma**, appliqué à l'Art par excellence... » (c).

On retrouve dans l'Alchimie, science occulte à la fois sacerdotale et artisanale, d'antiques croyances telluriques, le souvenir indéniable des mystères propres aux **forgerons** et aux **métallurges** des anciens peuples :

« ...les mystères relatifs à une théurgie du Feu ont été empruntés aux traditions d'une civilisation extrêmement ancienne,

(c) Note de la Réd. — Il s'agit là du « Livre d'Hénoch » : « *Le Seigneur a décidé en Sa Justice que tous les habitants de la terre périraient parce qu'ils connaissent tous les secrets des Anges, qu'ils ont maintenant en main la puissance des Démonn Ennemis, celle de la Magie, et de la coulée des idoles. Ils savent comment l'argent se tire de la poussière de la terre, comment il existe dans les entrailles du sol des lames métalliques, car le plomb et l'étain ne sont pas des fruits de la Terre, il faut aller les chercher en ses entrailles. Et l'Ange préposé à leur garde s'est laissé corrompre...* » (Op. cit., LXIV, 6-8).

auxquelles, ultérieurement, se superposèrent des notions et des rites divers parmi lesquels l'apport indo-européen exerça sans doute une influence déterminante. » (32).

On songe invinciblement aux anciens rites cabiriques (33), on pense aussi à une vieille connaissance des ethnologues spécialisés dans l'étude des traditions religieuses des peuples de race noire : la figure du **forgeron** africain, redouté et méprisé, admiré et haï tout à la fois (34). Les historiens de l'Alchimie ont eu tort de négliger les origines « métallurgiques » de l'Art d'Hermès ; c'est l'un des grands mérites du livre de René Alleau de développer précisément ces origines lointaines, qui nous ramènent invinciblement à la source « maudite » de la Science et des pratiques hermétiques. Ces recherches théurgiques sont empreintes du caractère **démiurgique, prométhéen, luciférien** dira un catholique, qui s'attache aux antiques cultes du **Feu**, du Feu dérobé aux dieux, selon la légende, par les Titans.

C'est dire que l'Alchimie, si elle est une discipline intérieure d'illumination, est aussi un Art sacré **pratique**, une **théurgie de la lumière**, du feu divin, qu'il s'agit de libérer de sa prison matérielle, de faire se manifester dans le Creuset ou dans l'Œuf Philosophique de l'Adepté. L'alchimiste extrait la « quintessence » cachée dans tous les « mixtes », il libère l'« **esprit universel du monde** », l'énergie créatrice dissimulée au sein de la matière.

Le combat des deux principes de la **materia prima : soufre et mercure**, combat symbolisé par des allégories caractéristiques (combat du dragon ailé et du dragon aptère, mariage du roi et de la reine, etc...), désigne des états mystiques intérieurs, mais il s'agit également là — et c'est très évident en la plupart des textes — d'opérations extérieures, de pratiques de laboratoire.

Victor Hugo, qui avait, comme chacun sait, une immense culture dans le domaine des doctrines et des sciences occultes, met dans la bouche du diacre Claude Frollo des maximes révélant une connaissance précise des buts du Grand-Œuvre :

« Le Feu est l'âme du grand Tout. Ses atomes élémentaires s'épanchent et ruissellent incessamment sur le monde par courants infinis. Aux points où ces courants s'entrecoupent dans le ciel, ils produisent la lumière ; à leurs points d'intersection dans la terre, ils produisent l'or. La lumière, l'or : même chose... Du Feu à l'état concret... La différence du visible au palpable, du fluide au solide pour la même substance, de la vapeur d'eau à la glace, rien de plus ! Mais comment faire pour soutenir, dans la science, le secret de cette loi générale ?... Oui, le Feu, voilà tout. Le diamant est dans le charbon, l'or est dans le Feu... » (35).

Il ne faut jamais perdre de vue le double aspect, spirituel et matériel, du Grand-Œuvre, lorsqu'on étudie les traités d'Alchimie. Ascèse intérieure, préparation de la pierre philosophale : voilà le Grand-Œuvre **stricto sensu**. Mais certains alchimistes ont été **plus ambitieux** : la réussite de l'Œuvre ne serait, à son tour, que l'étape préliminaire d'**opérations encore plus secrètes**, opérations procurant à l'Adepté des pouvoirs surhumains. Et nous sommes amené, de cette manière, à dire quelques mots de l'« Elixir de longue vie », puis de la « Réintégration Universelle ».

III. — L'ELIXIR DE LONGUE VIE.

En possédant la pierre philosophale, on disposait ipso facto, selon les Adeptes, d'une « médecine universelle » capable de guérir un grand nombre de maladies et d'infirmités. Allant plus loin, certains pensaient qu'il serait possible d'obtenir l'« élixir de longue vie », capable d'assurer la conservation indéfinie du corps de l'Adepté. Il s'agissait, non pas de prolonger simplement la vieillesse, mais de réaliser le vieux rêve du docteur Faust : la jeunesse éternelle.

Le fameux Comte de Saint-Germain (36) serait l'un des « grands initiés » parvenus à cet état de quasi-immortalité physique ; âgé, assurait-on, de plusieurs siècles, il avait l'apparence d'un homme n'ayant pas dépassé la quarantaine... C'est du moins ce que la tradition affirme, car son décès est attesté par des documents paraissant dignes de foi (37), (d). D'autres Adeptes seraient au nombre de ces privilégiés : Nicolas Flamel (38), un mystérieux « signor Gualdi », qui était à Venise vers la fin du grand siècle (39), Cagliostro (40).

Aucun renseignement précis n'est donné sur les Opérations permettant de préparer le merveilleux « Elixir de longue vie » et les exemples invoqués à l'appui par de nombreux occultistes ne sont pas des plus convaincants aux yeux de l'historien ; beaucoup de témoignages sont même, disons-le, fort suspects, car ils sont

(d) Note de la Réd. — *L'historien Bord, en son ouvrage « La Franc-Maçonnerie en France » (Paris 1908, Nouv. Lib. Nationale), a publié le premier des documents définitifs sur la mort très réelle du comte. Les Mémoires du Prince de Hesse, sa lettre du 28 Mai 1784 à Willermoz, attestent que le comte est mort chez lui, dans ses bras. On trouvera le texte de cette lettre page 315 de l'ouvrage de Bord, et page 22 de celui de R. Ambelain : « Templiers et Rose-Croix » (Paris 1955, Editions Adgar). En outre, le registre de l'état-civil de la ville d'Eckenförde (Schleswig), à la date du 2 Mars 1784, mentionne l'inhumation dans l'église de la ville, à la date du même jour, le décès ayant eu lieu le 27 Février. Malgré cela, il y aura toujours des esprits « enthousiastes » pour soutenir qu'il est encore en vie et parcourt le monde... Il en est de même de Christian Rosenkreutz, de Frédéric Barberousse, de Napoléon et d'Hitler.*

indirects (du type : « Untel m'a affirmé qu'un de ses amis a vu Nicolas Flamel... »). Cependant, rien ne s'oppose, **en principe**, à ce que certains hommes aient découvert un moyen de vivre plusieurs siècles en conservant leur jeunesse. Mais, on s'en doute, il serait impossible de les déceler dans la masse !

On aurait tort, cependant, de juger absurdes les légendes du genre « Saint-Germain l'Immortel » ; même si les faits invoqués ne sont pas exacts, littéralement parlant, ils n'en ont pas moins une **signification** précise dans l'ésotérisme traditionnel (41).

Les traditions relatives à la jeunesse éternelle, à la longévité, à l'immortalité physique, se retrouvent à toutes les époques et dans tous les pays. Rappelons pour mémoire la fameuse « Fontaine de Jouvence » dont parle la mythologie grecque ; sitons aussi la doctrine taoïste des « Immortels » (42), la légende de Frédéric Barberousse (qui illustre le lien curieux établi, dans certains mythes, entre le sommeil et la longévité)... Ce vieux rêve n'a pas cessé, et ne cessera vraisemblablement jamais, de hanter l'imagination des hommes.

Particulièrement caractéristiques aux yeux de l'historien des religions, sont les cas où il n'est pas question d'une immortalité acquise à la suite de l'absorption d'un « élixir », mais d'une immortalité procurée par l'immersion dans le **principe igné**, source de toute vie. Un historien suédois des religions, le professeur Carl Martin Edsman, a publié sur ce sujet un livre passionnant : « **Ignis Divinus, - le Feu comme moyen de rajeunissement et d'immortalité** » (43). Dans cette perspective, il y aurait lieu de mentionner l'extraordinaire roman ésotérique de Sir Henry Rider Haggard : « **She** » (« **Elle** ») et sa suite : « **Ayesha** » (44).

« Contemplez la Fontaine et le Cœur de la Vie, tel qu'il bat dans le sein de ce grand Monde. Contemplez la substance de laquelle toutes choses tirent leur énergie, le respandissant **Esprit** de ce globe, sans lequel nous ne pouvons vivre, mais devons devenir froids et morts comme la lune morte. Approchez-vous, baignez-vous dans ces flammes vivantes, et infusez dans votre pauvre corps leur vertu dans toute sa force virginale, non telle qu'elle luit faiblement dans votre poitrine, filtrée à travers les écrans d'un millier de vies intermédiaires, mais telle qu'elle est, ici, dans la Fontaine, dans la source même de l'Existence Terrestre (45)... »

Ces paroles de « **She** », d'« **Ayesha** », cette femme extraordinaire qui a découvert le secret de la divine « Fontaine de Jouvence », du Feu cosmique, sont des plus révélatrices, car elles énoncent clairement le principe fondamental des Opérations alchimiques : **l'identité foncière de l'âme individuelle et de l'« Anima Mundi » dont elle est émanée, toutes deux emprisonnées dans une « écorce » ténébreuse : la Matière** (e).

Pour en terminer avec la recherche d'un « Elixir de longue vie », il convient de remarquer que ce but a été recherché à maintes reprises à l'aide de moyens n'entrant pas dans le cadre de l'Alchimie traditionnelle, et ressortissant à la Magie ou à la Sorcellerie.

Il existerait des « **horloges magiques** », marchant à l'envers, et incorporant dans les pièces de leur mécanisme des fragments de la chair de leurs détenteurs, auxquels elles font « remonter le Temps », revivre leur jeunesse physique (46). Par ailleurs, certains hommes n'ont pas hésité, pour se procurer le sang nécessaire, paraît-il, à la préparation d'un élixir d'immortalité et de jeunesse, à commettre les crimes rituels les plus répugnants. Nous ne citerons que le monstrueux Gilles de Rays, qui fit immoler dans ce but plusieurs centaines d'enfants.

Revenons à l'Alchimie. Chez les Alchimistes rosicruciens, dont Robert Fludd est le plus illustre (47), la **recherche de l'immortalité** atteint un niveau vertigineux. Il ne s'agit plus d'atteindre la longévité, la jeunesse physique, mais de parvenir, **dès cette vie**, à l'immortalité des **Bienheureux**. Le Rose-Croix **parfait**, l'Adepté parvenu à la « réalisation » suprême, peut monter directement au Ciel, comme Enoch et Elie, sans passer par la Mort. Il se constitue un « corps glorieux », **semblable à celui d'Adam avant la Chute**; il « corporifie » son esprit et il « spiritualise » son corps (48).

Des conceptions analogues existent dans le taoïsme chinois, avec sa doctrine des « Immortels » et son rite de « libération du Cadavre », résumé de cette manière par René Alleau :

« On enterrait normalement l'Adepté, mais on savait qu'il s'agissait là d'un simulacre, d'une épée ou d'une canne, **magiquement** semblable à l'image charnelle. Mais le vrai corps était parti vivre chez les immortels (49)... »

IV. — LA REINTEGRATION UNIVERSELLE.

C'est chez les auteurs des XVI^e et XVII^e siècles, chez les rosicruciens en particulier, que l'Alchimie atteint ses ambitions les plus

(e) Note de la Réd. — *Que le lecteur se reporte aux numéros 1/1953, p. 9, et 1/1956, p. 15, donnant la doctrine générale du Martinisme par Aurifer, ou à l'ouvrage de R. Ambelain « Le Martinisme », (Paris, 1946, Ni Claus Editeurs), p. 36, et il constatera que la théorie est identique. Le Feu emprisonné dans la Matière, c'est l'Adam déchu, et non le Feu Divin, au sens absolu du mot, ce qui serait un non-sens, car on imagine mal un « Dieu Tout-Puissant » qui serait prisonnier de la Matière, et qui aurait besoin de l'homme, sa créature, pour se libérer ! S'il y a un « dieu » qui y est prisonnier, ce doit être certainement un dieu déchu, ou le Prince de ce Monde.*

démesurées. Il n'est plus seulement question du salut de l'Adepté, **mais de celui du Cosmo tout entier**, qu'il s'agit de ramener à l'état de perfection qui était le sien avant la Chute. L'**Ars Magna** est la tentative la plus grandiose jamais conçue par l'Homme (50).

Les auteurs rosicruciens ont développé, dans cette perspective, toute une **apocalyptique** hermétiste, annonçant la venue d'Elie Artiste, c'est-à-dire d'une sorte de Messie collectif, qui a pris pour « corps mystique » l'Ordre de la Rose-Croix lui-même (51).

Ainsi, avec les Frères de la Rose-Croix, l'Alchimie devient, on peut bien le dire, une véritable **religion** ; on est singulièrement éloigné de l'image populaire des « faiseurs d'or » !

L'étude de l'Alchimie révèle donc, on a pu facilement s'en rendre compte, **des domaines insoupçonnés de recherches**. Pour comprendre l'**Art d'Hermès**, l'histoire des religions et de la mystique est, en définitive, d'un bien plus grand secours au chercheur que l'histoire de la Chimie proprement dite, si paradoxale que cette affirmation puisse paraître, à première vue, au grand public. grand public.

*
**

BIBLIOGRAPHIE

- (1) *Histoire de la Chimie*. Trad. par E. Darmois, Paris 1953, Lamarre édit., pp. 26-27.
- (2) Voir les ouvrages, désormais classiques, de : Mircea ELIADE (*Forges et Alchimistes*, Paris 1956, Flammarion édit.) ; C.G. JUNG (*Psychologie und Alchimie*, 2^e édition, Zurich 1952 ; trad. anglaise, New-York et Londres, 1953) ; H. SILBERER (*Problems of mysticism and its symbolism*, New-York, 1917).
- (3) Louis FIGUIER : *L'Alchimie et les Alchimistes* (Paris 1856, Hachette éditeurs), 3^e partie : « Histoire des principales transmutations métalliques ».
- (4) H.C. BOLTON : *Alchemy and Numismatics* (Boston 1887).
P. MARTIN-REY : *Anciennes monnaies hermétiques faites d'or et d'argent philosophal* (Revue Numismatique, t. XII, Paris 1867, pp. 255-274).
- (5) pp. 44 et 45 de l'édition Chacornac (Paris 1930).
- (6) Pour une définition générale de la *Gnose*, abstraction faite de ses particularisations historiques (gnosticisme chrétien, gnoses juïques, etc...), cf. H.C. PUECH : *La Gnose et le Temps* (« Eranos Jahrbuch 1951 », t. XX, Zurich 1952, pp. 57-113) et : *Phénoménologie de la Gnose* (Cours professé au Collège de France ; résumés détaillés dans l'Annuaire du C. de F., 53^e, 54^e, 55^e, 56^e et 57^e années).
- (7) *Crede mihi* (trad. in Figuié : *L'Alchimie et les Alchimistes*, p. 21).
- (8) *Révélation des Mystères des Teintures des Sept Métaux* (Rééd. par A. Savoret, Paris 1954, Editions Psyché, p. 26).
- (9) *Miroir d'Alchimie* (in Figuié, p. 23).
- (10) Le « Laboratoire-Oratoire » fait partie de la série de gravures jointes par Henri Khunrath à son *Amphitheatrum Sapientiae Aeternae* (Hannau 1609, rééd. Chacornac Paris 1898-1900, 2 volumes). Ces planches ont été republiées à part chez Derain (Lyon 1946).

- (11) Dictionnaire mytho-hermétique, s.v. *Chaos*.
- (12) *Le Livre des Douze Portes* (in Figuié, p. 41).
- (13) Cf. Claude d'Ygé : *Nouvelle Assemblée des Philosophes Chymiques* (Paris 1954, Dervy édit.), pp. 123-134.
- (14) *L'Alchimie et son langage* (Article in revue *Critique*, n^o d'Octobre 1953).
- (15) *The idea of Redemption in Alchemy* (New-York 1939). *Psychologie und Alchimie*, etc...
- (16) De son vrai nom Jean-Julien Champagne (voir à ce sujet Pierre Geyraud, *L'occultisme à Paris*, Paris 1952, Emile Paul, édit., pp. 73 et suiv.). Toutes les autres identifications proposées s'avèrent fausses, sans parler de l'idée aventureuse selon laquelle *Fulcanelli* ne serait autre que Nicolas Flamel, le Philalèthe, le Comte de Saint-Fermain, etc...
- (17) *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle* (Paris 1953, Editions de Minuit), p. 134.
- (18) *Ibid.*, pp. 131-132.
- (19) *Ibid.*, pp. 205-220.
- (20) Cf. notre interprétation du tableau de Leonor Fini « *Le Bout du Monde* », in revue « *La Tour Saint-Jacques* », n^o 1, Novembre 1955, pp. 43-44.
- (21) Cf. notre petit livre sur « *Les Sociétés Secrètes* » (Paris, Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je », n^o 515).
- (22) Oswald WIRTH : « *Le Symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie* » (Paris 1931, 2^e éd., Editions du « Symbolisme »).
- (23) Cf. à ce sujet Louis FIGUIER : *L'Alchimie et les Alchimistes*, 1^{re} partie.
- (24) *Le Règne de Saturne changé en siècle d'or* (Paris 1780, Derieu éditeur), p. 32.
- (25) Cité par René ALLEAU in « *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle* », pp. 184-185.
- (26) La meilleure étude sur le « génial adolescent » reste celle de Rolland de Renéville : « *Rimbaud le Voyant* » (rééd. en 1944 aux Editions « La Colombe », Paris).
- (27) Nous pensons en particulier à la série des trois « Mères », ou « Gardiennes ». Voyez le beau livre de Marcel Brion : « *Leonor Fini* » (Paris 1955, J.J. Pauvert édit.).
- (28) Cf. tous les cas de transmutations relatés par Figuié.
- (29) E.A. HIRSHCOCK : « *Remarks upon alchemy and the alchemists* » (Boston 1857).
- (30) *Nouvelle Lumière Chimique* (Paris 1649, p. 78).
- (31) Cf. cet autre passage : « Un homme qui, en renonçant à toute sensualité et en obéissant aveuglément à la volonté de Dieu, est parvenu à participer à l'action qu'exercent les Intelligences Célestes, possède, par cela même, la Pierre Philosophale ». (*Archidoxe Magique*).
- (32) Cf. René ALLEAU : *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle*, p. 49.
- (33) *Ibid.*, toute la première partie.
- (34) Voir les travaux du Pr. Griaule sur les idées religieuses des Dogons.
- (35) *Notre-Dame de Paris*, Livre VII, chapitre IV.
- (36) Paul CHACORNAC : *Le Comte de Saint-Germain* (Paris 1947, Chacornac éditeurs).

- (37) M. CHACORNAC, extrêmement favorable pourtant à l'Esotérisme, est formel sur ce point. Evidemment, beaucoup de gens affirment avoir « vu » l'énigmatique Comte ! Voir la 3^e partie « Il était une fois... » du livre de P. Chacornac. Le dernier « témoignage » est celui d'un aviateur américain qui aurait été soigné, durant la seconde guerre mondiale, par Saint-Germain en personne, dans une lamaserie tibétaine..
- (38) Cf. Léo LARGUIER : « *Nicolas Flamel, le Faiseur d'Or* » (Paris 1936, Editions Nationales), Epilogue.
- (39) Voir SÉDIR : « *Histoire et doctrines des Rose-Croix* » (Paris 1932, Legrand éditeur, pp. 85-86).
- (40) Les partisans de la survie de Joseph Balsamo ne manquent pas de s'appuyer sur ce fait troublant : lorsque les troupes françaises demandèrent à voir l'emplacement de la tombe du grand thaumaturge, personne, dans la forteresse italienne de San Leo, ne put le leur indiquer.
- (41) Cf. CHACORNAC : « *Le Comte de Saint-Germain* », 5^e partie : « La légende du Comte de Saint-Germain à la lumière des doctrines traditionnelles ». Voir aussi René GUÉNON : « *Aperçus sur l'Initiation* » (Paris 1946, Chacornac édit.), chapitre XLII, « Transmutation et transformation ».
- (42) Cf. les ouvrages de Maspéro sur « *le Taoïsme* ».
- (43) Lund, 1949.
- (44) Il est également question de l'« Esprit de Vie », dans un roman anglais de date plus récente : « *The Place of the Lion* », de Charles Williams. Il y a aussi le roman d'Edgar Rice Burroughs : « *Tarzan et le secret de la jeunesse* ».
- (45) Cf. « *She* », chapitre XXV : « *The Spirit of Life* ». (La traduction est de nous-même).
- (46) Jacques YONNET : « *Enchantements sur Paris* » (Paris 1954, Denoël édit.), pp. 9-16.
- (47) Cf. Serge HUTIN : « *Robert Fludd le rosicrucien* », (Paris 1953, Gérard Nizet, éditeur).
- (48) Cf. notre « *Histoire des Rose-Croix* » (Paris 1955, Gérard Nizet éditeur), chapitre VI.
- (49) René ALLEAU : « *Aspects de l'Alchimie Traditionnelle* », p. 83.
- (50) Serge HUTIN : « *L'Alchimie* » (Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », n° 506), chapitre IX.
- (51) Le *Philalèthe*, ce mystérieux Adepté de la seconde moitié du XVII^e siècle, se complait à l'évocation de la *Transformation de l'Univers* en « Cité » divine par Elias Artista. (Cf. Figuier : « *L'Alchimie et les Alchimistes* », p. 284). Robert Ambelain est l'auteur qui s'est le plus efforcé d'élucider le sens profond, théurgique et théosophique, de cet « Elie Artiste » (Cf. « *Templiers et Rose-Croix* », Paris 1955, Editions Adyar, pp. 99-117).

A PROPOS DE L'ÉVOLUTION...

par PAPUS

Quels sont les moyens permettant de développer ces fameuses facultés que tout homme désire tant posséder ? Le moyen que l'homme emploie tout d'abord, c'est la *Magie* ! L'être humain cherche toujours à se distinguer de ses semblables. Il met de belles cravates, des faux-cols d'une blancheur étonnante quand il peut. Il tâche de faire parler de lui par des actions d'éclat ou de toute autre manière. Enfin, il s'efforce d'arriver à posséder des pouvoirs magiques que les autres n'ont pas. Eh bien ! cette idée d'agir sur l'Invisible fascine bon nombre d'individus contemporains. Chose extrêmement amusante, vous voyez tous les jours des hommes, qui n'ont pas pour un liard de volonté, émettre la prétention de commander à tout l'Invisible. Ils se disent « mages », — je ne parle pas de moi ; ce sont les journalistes qui m'ont donné ce titre et je n'ai jamais pu l'enlever. — ils se disent mages ces braves gens qui, en se promenant avec vous dans la rue, vous disent tout à coup : « Il est sept heures moins un quart. Je vous quitte. Ma femme m'attend et je ne veux pas me faire attraper ». Cela vous donne tout de suite une idée de la faiblesse de cette volonté qu'on veut développer par des pratiques magiques.

On n'arrive par la Magie qu'à développer en soi un orgueil personnel et extraordinaire ; on arrive à croire qu'on peut beaucoup, et la vérité est qu'on ne peut pas grand-chose. Puis, quand on a fait beaucoup de magie et qu'on a reçu pas mal de coups de bâton, on s'aperçoit, un peu tard, que ce n'est pas la vraie voie. Alors, on devient un peu plus humble ; on se montre moins violent et moins emporté ; on ne cherche plus à imposer sa volonté aux autres ; on développe en soi l'intuition et on commence à sentir ce qui se dégage de l'astral des êtres terrestres ; en un mot, on commence à agir en mode passif. On n'est plus mage, mais thaumaturge et on cultive en soi la faculté d'agir, de commander, de se mettre en rapport avec l'Invisible par un procédé tout passif, celui de la demande. On est alors devenu un personnage assez puissant. Mais un jour, on s'aperçoit enfin qu'on ne marche pas sur le véritable chemin et on lâche tout. On devient absolument semblable au petit enfant qui se confie à sa mère et on se dit que l'Invisible est plus puissant que l'homme et qu'il saura nous donner ce qui nous convient le mieux. Dès cet

instant d'illumination, on entre dans la voie mystique pure. Laissons-les acquérir par eux-mêmes quelque expérience en ces matières peu connues et vous pouvez être certains qu'ils reviendront, un jour ou l'autre, de leur erreur. Lorsqu'on suit cette voie mystique, on s'aperçoit bien vite que, plus on s'abandonne à la Providence, plus on reçoit (1). On commence à apercevoir le Plan divin et on constate que l'homme n'est rien sur terre et qu'il ne peut réellement quelque chose que si on le guide. Enfin, on prend conscience des forces et des êtres de la Nature invisible, et cela sans courir aucun danger. Il y a des gens qui veulent faire de l'or. Eh bien ! il y a d'abord, en alchimie la voie magique. On se figure que les métaux vont vous obéir et on travaille ainsi pendant six ou sept ans. On trouve des choses fort intéressantes ; puis, brusquement on envoie tout promener. Alors, on est guidé sans s'en douter et on fait de nouvelles découvertes. Mais on s'aperçoit bientôt d'une chose très curieuse, c'est que les expériences ne réussissent qu'au moment où il y a quelqu'un autour de soi. Je pourrais citer, à ce sujet, de nombreux faits dont on ne parle que rarement de peur de passer pour un doux halluciné.

Je connaissais un alchimiste qui n'était devenu très patient qu'à la suite de nombreuses aventures psychiques. Chaque fois qu'il faisait une expérience, il y avait toujours un être invisible qui s'amusait à lui jouer de vilains tours. C'est ainsi qu'au moment où il croyait être au bout de ses peines, ses objets se trouvaient subitement renversés et jetés par terre. Il n'en fallait pas plus pour le mettre dans une fureur extraordinaire. Puis, on lui disait : « Tu n'arriveras à rien sans patience ». Il finit par suivre ce dernier conseil et, après une année d'un tel régime, il parvint à de merveilleux résultats. Vous voyez ainsi qu'au lieu de lui donner de l'or qui, au point de vue matériel, ne lui aurait peut-être pas été très utile, on lui apprend tout d'abord la nécessité d'être patient. On développait en lui, de cette façon, l'une des qualités morales que nous avons beaucoup de mal à acquérir ici-bas.

Pour arriver au but qu'on se propose, il faut donc avoir un aide invisible à côté de soi, et il ne faut surtout pas prétendre le commander. N'oubliez pas que la véritable voie, c'est la voie d'abandon total à la direction de l'Invisible, à condition toutefois que cette direction vienne réellement du Plan divin.

(1) Papus nous décrit, dans cet émouvant passage, son évolution personnelle.

Et je dois, à présent, vous indiquer les forces invisibles avec lesquelles vous pouvez entrer en relation. Cela vous montrera qu'il est nécessaire d'être très prudent en matière de communications avec l'Invisible. Parlons un peu des séances de spiritisme. Dans certains centres populaires SPIRITES, on trouve de très honnêtes gens, généralement de condition modeste, des concierges, des facteurs, des valets de chambre, des cuisinières, etc. Eh bien ! n'allez pas croire que toutes ces personnes sont ce qu'elles paraissent. En effet, l'une a été empereur ; une seconde, général ; une troisième, ministre d'un roi très puissant et elle a dirigé, pendant de longues années, toute l'administration d'un pays. Et vous verrez tous ces braves gens prendre plaisir à se rappeler leur glorieux passé.

Cette manie de croire que nous avons été autrefois un personnage important ou que nous n'avons affaire, dans les séances spirites, qu'à des désincarnés qui, sur terre, ont été très intelligents et très puissants, cette manie est tellement ancrée dans notre esprit que, lorsque Mme Cornély a fait une conférence sur le Spiritualisme, j'ai vu bien des fronts se rembrunir et bien des sourcils se froncer. Et pourtant, notre charmante conférencière n'attaquait pas les faits, mais simplement le cerveau de tous ceux qui les étudiaient mal.

Les êtres qui se manifestent dans les réunions psychiques tournent autour de nous en sens inverse de leur poids. En allant de la périphérie au centre, ce sont : les suicidés, les attachés à la Terre, les animaux astralisés, les sommeillants, les apathiques, les révoltés, les guides, les évolués, les ardents.

Ainsi, les plus lourds sont tout près de nous, pour parler télégraphiquement ; les plus légers sont très loin de nous. Mais n'oubliez pas que cela n'est qu'une image. Les êtres de la périphérie sont très noirs, au point de vue couleur ; et ils sont très pesants au point de vue sensation intuitive. Ce sont des suicidés, des « élémentaires » rattachés encore à la Terre par une passion quelconque. C'est ainsi que j'ai vu des avarés désincarnés garder jalousement leurs trésors. Or, c'est avec tous ces êtres de basse catégorie que vous entrez bien souvent en relation par la Magie ou le Spiritisme pratiqué de façon inconsidérée. Aussi, méfiez-vous toujours lorsque vous recevrez une communication de l'Invisible et tâchez de savoir d'où elle provient. Donc, si un esprit se présente à vous et que vous soyez sûrs que ce n'est pas celui du médium, demandez-lui au nom de qui il parle. S'il confesse le nom du Christ, s'il est soldat du Verbe fait chair, vous pouvez sans

crainte correspondre avec lui. Mais s'il ne reconnaît pas l'autorité et la divinité du Christ, il cherchera des subterfuges. Alors ne vous liez pas avec lui. Je vous citerai, à ce propos, un cas de possession que j'ai observé avec un révérend père jésuite. Nous étions arrivés à faire parler un « esprit » incarné ou mieux « incorporé » en une femme du monde. Et cet être parlait latin. On pouvait croire que c'était le père jésuite qui intervenait inconsciemment, à travers le cerveau de la possédée. On demanda alors à l'esprit s'il connaissait la Vierge. Et il répondit par ces mots charmants : « Laquelle ! Isis ou l'autre ? »

Ainsi, les êtres avec lesquels on entre en rapport grâce aux facultés humaines développées sont toujours en relation avec tel ou tel plan de la Nature. Ce plan sera extérieur ou inférieur, s'ils sont lourds ; il sera intérieur ou supérieur, s'ils sont légers.

Résumons-nous. Si vous êtes *magicien*, vous commanderez à tous ces suicidés, à tous ces ivrognes de l'astral (2), à tous ces êtres dominés par quelque basse passion, qui ne demandent pas mieux que de converser avec les humains. Si vous êtes *thaumaturge*, vous commanderez à des forces astrales, eggrégoriques et vous verrez des êtres lumineux et des auras. Enfin, si vous êtes *théurge*, vous ne commanderez à rien du tout ; vous accepterez par la prière l'intervention des centres divins.

Voilà la clef des trois sortes de forces et celle des moyens de les développer en chacun de nous. Voilà les trois voies ou les trois lois d'ascèse qui s'offrent à nous et nous sollicitent sans cesse.

PAPUS.

(2) Pour le regretté Fernand Divoire ce plan astral inférieur pouvait être considéré comme « la poubelle de l'au-delà » (!). (Dr. Ph. Encausse).

QU'EST-CE QUE L'ALCHIMIE ?

Les excès du matérialisme actuel ont déclenché, par une réaction compréhensible, un engouement très vif du public pour des sciences aussi anciennes que l'astrologie, la radiesthésie, l'alchimie. Il est peu de quotidiens qui ne consacrent pas une demi page à des prévisions astrologiques qui, à défaut d'exactitude, versent néanmoins quelque espoir dans les âmes inquiètes. La radiesthésie est l'objet d'une littérature nombreuse et trouve des partisans parmi d'anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, des ingénieurs, des docteurs en médecine. Quant à l'alchimie, elle recrute ses fidèles parmi les experts en symbolisme et en langues mortes, si elle a compté naguère parmi ses praticiens des ingénieurs chimistes de valeur. C'est de cette dernière science, hautement traditionnelle, que nous nous proposons d'entretenir les lecteurs d'**Initiation**.

Pour savoir quels sont les résultats qu'elle est censée permettre d'obtenir, adressons-nous à l'un de ses modernes et plus représentatifs partisans qui, dans des commentaires ajoutés à la réédition de l'un des ouvrages d'un célèbre moine allemand, nous les précise en termes dépouillés de tout hermétisme : « ...Ce dernier alinéa souligne la précellence du but de l'alchimie sur tout autre idéal terrestre, en même temps qu'il met en relief la vertu médicale de la Pierre Philosophale, par laquelle l'Adepté prolonge sa vie, indéfiniment à son gré, et sans la moindre maladie. Celui-ci, avec son triple apanage, avec la source inépuisable et sans reproche des biens temporels, avec la connaissance de toutes choses passées ou à venir, jouit ici-bas du Paradis désigné par la légende comme l'habitat des hommes à l'origine symbolique du Monde ».

Voilà qui va être de nature à amener à l'alchimie un contingent extraordinaire de chercheurs de tout poil. Car la fameuse Pierre Philosophale, d'après les dires en mode affirmatif de notre commentateur, assurerait à son possesseur des richesses illimitées, une vie exempte de maladies et prolongée au-delà de la durée considérée comme moyenne par les statisticiens les plus chevronnés et, de surcroît, un don de voyance à rendre jalouses nos plus célèbres pythonisses. Rassurons immédiatement nos lecteurs. Si l'alchimie permet, entre autres résultats, de transformer en or certains métaux, les Philosophes anciens et modernes qui la pratiquèrent sont tous morts de leur belle mort, à un âge à peine supérieur à celui de leurs contemporains les plus favorisés. Celui qui, de nos jours, se signala le plus à l'attention des hermétistes : FULCANELLI, trépassa des suites d'une maladie cruelle que la fameuse Médecine Universelle fut impuissante à guérir. Quant au don de voyance, aucun auteur n'en fait mention. Il n'y a, dans les affirmations que nous avons reproduites in-extenso, que le témoignage d'une extraordinaire fécondité d'imagination. Si les tenants de l'astrologie actuelle, dite « scientifique », manifestent dans leurs travaux un sérieux auquel nous rendons hommage, nous croyons sincèrement que l'art des modernes hermétistes ne devrait pas résider dans la manipulation du miroir aux alouettes.

Cela dit, qu'est-ce que l'alchimie ? Les auteurs de tous temps sont unanimes à affirmer qu'il s'agit de la science étudiant la vie dans tous les règnes de la nature terrestre. Si l'on consulte un quelconque dictionnaire au sujet de la vie, on apprend que celle-ci est « le résultat du jeu des organes ». Le même dictionnaire précise qu'un organe est « la partie d'un être organisé destinée à remplir une fonction nécessaire à la vie ». En d'autres termes, la vie est une simple résultante. En face de ces définitions, énoncées avec un sérieux identique à celui des antiques Augures, que prétendaient les Anciens ? Tout bonnement que la vie est une force étrangère à l'homme et aux créatures des autres règnes, qui en pénètre continuellement le corps. Alors que la science moderne n'admet d'êtres vivants que dans les règnes animal et végétal, les alchimistes considéraient les minéraux comme vivants, et susceptibles d'évoluer jusqu'à un terme qui est l'or. Ainsi, pour l'alchimiste, la vie est une force de provenance extra-terrestre, au même titre que les radiations visibles et invisibles émises par le soleil ou que les radiations cosmiques (1) dont l'origine demeure pour l'instant hypothétique. Et, tout aussi positif que le savant moderne constatant par la chambre de Wilson ou le tube de Geiger-Müller la pluie de rayons cosmiques tombant à la surface de notre planète, il en a détecté la présence. Bien mieux, il est en mesure de capter cette force, dénommée **esprit universel** ou **esprit astral**, de la condenser dans un support approprié, à la manière dont on charge un condensateur d'énergie électrique, et de la faire agir sur les créatures de chacun des 3 règnes. Et cette énergie est susceptible de rendre vivants, c'est-à-dire de faire évoluer, des corps aussi inertes que des métaux fondus. L'esprit universel provient du soleil, comme de nombreuses forces que la science officielle est loin d'avoir décelées.

Cela dit, il est possible de saisir l'une des raisons pour lesquelles les alchimistes ont orienté leurs travaux vers le règne minéral. L'étude de la Nature leur apprit que l'évolution d'un minéral dans les entrailles de la terre se poursuit pendant des millénaires, car il reçoit une quantité d'énergie vitale très réduite du fait de l'absorption due au sol. La vie minérale est considérablement ralentie par rapport à celle des créatures des deux autres règnes ; d'où une particulière avidité du minéral pour cette énergie universelle, lorsqu'il est mis dans des conditions telles qu'il puisse en absorber une quantité supérieure à celle qu'il reçoit dans son gîte. C'est sur cette avidité que re-

(1) Dans la revue « Initiation et Science », n° 42, M. E. CANSELIET prétend que « la science reconnaît maintenant le puissant *animateur* des anciens Philosophes dans le rayonnement cosmique des physico-chimistes ». Il suffit d'exécuter au même instant une double expérience pour s'assurer que l'*esprit universel* des alchimistes est à un maximum d'intensité à un moment donné et à un minimum à un autre alors qu'à ces deux mêmes moments l'intensité des radiations cosmiques n'accuse que d'insignifiantes variations. Il est donc facile d'en conclure qu'il s'agit de deux formes d'énergie différentes, et M. Canselier peut, s'il dispose du moyen de vérifier l'intensité des rayons cosmiques, en avoir la preuve à une période qu'il connaît parfaitement.

pose l'une des bases du travail de l'alchimiste, ainsi que nous allons le voir dans la suite de cet exposé. Bien entendu le lecteur qui croit aux rayons cosmiques, dont la découverte est récente, peut parfaitement mettre en doute l'existence de l'esprit universel, constatée depuis des dizaines de siècles par des savants aussi dignes de confiance que les maîtres les plus réputés de la science d'aujourd'hui. Mais l'expérience permet de prouver cette existence, pour peu que l'on veuille se livrer à des études qui ne sont pas plus ingrates que celles grâce auxquelles on peut devenir nucléonicien.

Nous venons de voir que l'alchimie affirme connaître l'une des plus puissantes énergies universelles : celle qui **donne** et **entretient** la vie de toute créature terrestre, et être en mesure de la capter, de la condenser et de l'utiliser. Elle ne se distingue pas de la chimie par le seul fait qu'elle travaille sur des corps **vivants**, mais aussi par ses conceptions très différentes de celles modernes sur la constitution de la matière.

Pour le physico-chimiste, la matière est constituée par des atomes, chacun d'eux comportant un noyau central : proton et neutron, autour duquel gravite un nombre d'électrons caractéristique du corps. Pour l'alchimiste, elle est composée de 3 principes : Mercure, Soufre et Sel, ces dénominations n'ayant aucun rapport avec le mercure, le soufre et l'un quelconque des sels de la chimie classique. La physico-chimie a déterminé par des méthodes complexes et délicates le nombre des électrons gravitant autour d'un noyau. L'alchimie a décomposé un grand nombre de corps dits « **simples** » et a déterminé les propriétés physiques, « chimiques » et physiologiques de leurs constituants. Cela signifie que ces composants ne sont pas connus par leurs seuls effets, mais qu'ils sont tangibles et pondérables, donc pouvant être obtenus en quantités massives.

Nous ne pouvons, dans cet exposé, préciser ce que les alchimistes entendent par Mercure, Soufre et Sel : le lecteur en trouvera la définition et les propriétés générales dans la plupart des traités d'alchimie, qu'ils soient anciens ou modernes. Ajoutons toutefois, pour l'intelligence de ce que nous dirons plus loin, que la décomposition d'un corps « simple » fournit un Mercure, un Soufre et un Sel **spécifiques**, c'est-à-dire doués de propriétés caractéristiques. Mais à l'origine, les différents corps que nous connaissons ont été créés par la combinaison, **en proportions différentes**, d'un Mercure et d'un Soufre uniques. Il n'est pas impossible de faire perdre à ces composants toute **spécificité** et de les ramener à leur forme originelle.

Il n'entre pas dans nos intentions de faire un cours de philosophie hermétique à la manière de CAMBRIEL (2). Le lecteur séduit, soit par les théories de l'alchimie, soit par ses résultats matériels, pourra se procurer de nos jours quelques ouvrages, modernes ou rééditions d'anciens, qui lui permettront d'en aborder l'étude. Travail ingrat, certes, mais pas plus que celui qui lui permettrait la connaissance de la nucléonique actuelle.

(2) Cours de Philosophie Hermétique ou d'Alchimie en 19 leçons, par L.P. François CAMBRIEL. Lacour et Maistrasse, Paris, 1843.

Il finira, au bout d'un certain temps et au prix de pénibles comparaisons, par conclure que le travail alchimique peut être exécuté suivant deux techniques différentes : la voie sèche ou brève et la voie humide ou longue.

ELEMENTS DE TECHNIQUE ALCHIMIQUE.

Nous avons choisi, afin d'illustrer notre exposé, la voie humide, partiellement décrite par CYLIANI dans son « Hermès dévoilé » (3). Un hermétiste expérimenté nous jugera incomplet, mais l'apprenti y trouvera le résumé du travail qui l'attend. Ajoutons encore, ce qu'il est absolument indispensable de savoir avant de débiter, que ce travail nécessite pour nombre de ses phases la présence continuelle, diurne et nocturne, de l'opérateur. Une entière liberté, qui est inconciliable avec l'exercice d'une profession, est indispensable.

Le premier travail consiste en deux opérations sans lien entre elles : l'élaboration du couple Mercure-Soufre ou matière androgyne d'une part, la captation de l'esprit universel d'autre part.

La première opération de ce travail requiert un minéral et un métal. Ce dernier est le fer. Quant au minéral, qu'aucun auteur n'a désigné clairement et qui a reçu le nom de métaux présentant avec lui certaines analogies, sa connaissance est l'un des problèmes les plus ardues de l'étude de l'Œuvre. Ce minéral est considéré comme contenant une très importante quantité de Mercure, alors que le fer est réputé posséder un Soufre très impur, mais particulièrement actif. L'étudiant aura intérêt à connaître les propriétés physiques et chimiques des métaux usuels et à étudier la composition alchimique qui en a été donnée par plusieurs auteurs anciens. De même, un bon traité de minéralogie lui sera indispensable.

Certains de nos lecteurs s'étonneront peut-être que nous les engageons à l'étude de la chimie minérale. S'ils ont quelque pratique de la science alchimique, ils ne nous contrediront pas car l'ignorance des propriétés de certains corps produits au cours du travail peut conduire à des dangers signalés par plusieurs auteurs.

L'opération première consiste à mélanger très intimement minéral pulvérisé et fer en limaille, dans les proportions indiquées par certains traités, à y ajouter une quantité bien déterminée de certains sels servant de « fondants » et à porter progressivement le tout à la fusion. La réaction est très vive, des vapeurs **très nocives** s'exhalent, d'où la double nécessité de se protéger par un écran à l'épreuve des chocs et du feu et d'opérer, soit au grand air, soit dans des conditions de ventilation convenables. Après refroidissement, élimination des scories grossières et pulvérisation, le résultat est mélangé avec une quantité judicieuse d'azotate de potassium préparé alchimiquement et trituré soigneusement, à feu doux, avec une baguette de

(3) Hermès dévoilé, par CYLIANI. Chacornac, 1915, Paris.

fer. On ajoute alors, après pesée du produit, la même proportion de fer et de « fondants » qu'au départ, on porte une seconde fois à fusion et on recommence une troisième fois cette opération. Si le travail a été correctement exécuté, la surface du bain refroidi doit présenter la figure, plus ou moins nette, d'une étoile à 6 branches.

Arrêtons-nous un instant sur ce point. Nous avons vu précédemment que, du début à la fin de l'Œuvre, tout doit se passer sous l'influence de l'esprit universel. La première opération a pour but essentiel de faire agir cette énergie sur le couple Mercure-Soufre nouvellement formé. Certes, l'esprit universel est toujours présent ici-bas. Mais il convient que le très impur compôt soit soumis à la plus forte dose possible de cette énergie. Certains auteurs n'ont pas caché que l'esprit universel présente, à certaines périodes, un maximum d'intensité. Il convient donc d'étudier avec soin tout ce qui a été écrit à son sujet afin d'opérer à l'une des périodes favorables et dans toutes les conditions requises. La figure dont nous venons de parler signifie que le composé est désormais en mesure de se charger progressivement d'esprit universel. Son absence est la preuve d'un échec.

La deuxième opération découle de ce que nous venons d'exposer, et il est indispensable d'en bien saisir l'impérieuse nécessité. Nous avons dit que toutes les phases de l'Œuvre doivent s'effectuer avec le concours **continu** de l'esprit universel. Mais celui-ci n'atteignant son maximum d'intensité qu'à certaines périodes, il est évident que le travail se trouve interrompu aux moments des minima d'intensité et qu'en conséquence sa durée est considérablement accrue. A la vérité, tout travail interrompu conduit à un échec. Pour pouvoir œuvrer sans discontinuer, les Anciens ont fait appel au phénomène par lequel certains corps se chargent, aux périodes favorables, d'esprit universel. Il suffit alors de soumettre le corps choisi à une précautionneuse distillation pour recueillir une eau condensant l'indispensable énergie ; eau dont il est possible d'extraire un sel facile à conserver. Tout le travail utilisant cette eau, on conçoit la nécessité d'en disposer très largement, donc de soumettre à la distillation une importante quantité du corps susceptible de se charger d'esprit universel. Cette eau doit être conservée dans des flacons bouchés à l'émeri, dans un endroit obscur et froid. On notera d'ailleurs au passage que la lumière solaire, destructrice des germes, est néfaste dans toutes les phases de l'Œuvre. Ainsi la seconde opération permet-elle à l'opérateur de disposer **continuellement** d'esprit universel et par conséquent de poursuivre **sans interruption** son labeur.

Le second travail consiste, en partant du composé initial ou couple Mercure-Soufre, à le purifier et à le charger progressivement d'énergie. Après des imbibitions répétées suivies d'une solution, les parties solubilisées subissent la fermentation à chaud, qui sépare les deux composants. Le Mercure est conservé à part tandis que le Soufre impur est séché, puis imbibé progressivement d'esprit universel jusqu'à totale noirceur (putréfaction). On le soumet alors à des affusions du Mercure con-

servé à part, qui le transforment en une matière pulvérulente grise.

On peut considérer dans ce second travail que l'esprit universel sépare et extrait les parties les plus pures du couple Mercure-Soufre. Après fermentation, le Soufre séparé est soumis à l'influence de l'énergie contenue dans le dissolvant, puis remis en présence de son complémentaire. Cette technique de purification et de mise en présence du Soufre et du Mercure conduit à une matière pulvérulente qui, après 7 à 9 répétitions, devient d'une parfaite blancheur et constitue le Mercure des Philosophes. Composé qui, après dernière solution dans l'eau porteuse de l'esprit universel, laisse déposer des cristaux de conservation aisée. Ces cristaux, dissous dans l'eau ci-dessus, constituent le dissolvant de tous les métaux préalablement transformés en oxydes et permettent d'en extraire les composants sulfureux et mercuriel.

Le dernier travail utilise la propriété dissolvante du Mercure des Philosophes pour extraire les composants de l'or vulgaire et obtenir, suivant le but que l'on se propose, soit l'huile d'or appelée par les Anciens « Médecine universelle » et destinée à des usages médicaux, soit la poudre de projection réservée uniquement à la transmutation. Nous passerons sur les techniques de multiplication qualitative et quantitative par lesquelles la poudre de projection est saturée d'énergie et accrue en quantité. Elles ont été décrites au mieux par l'auteur dont nous avons parlé au début de ce chapitre.

Ajoutons que si l'esprit universel est source de vie, une considérable condensation de cette énergie dans une faible quantité de matière nécessite quelques précautions pour la manipulation de cette dernière et pour sa conservation. Si les radiations atomiques sont destructrices, l'énergie des alchimistes doit être maniée avec prudence.

L'ALCHIMIE EST UNE SCIENCE.

FULCANELLI, le plus célèbre et le plus mystérieux alchimiste du siècle où l'atome est roi, affirmait dans l'un de ses ouvrages (4) que la science alchimique est susceptible d'extension et de progrès. Qu'est-ce à dire ?

Si l'on étudie sans idées préconçues un certain nombre de traités anciens, on constate que leurs auteurs sont unanimes au sujet des bases sur lesquelles repose l'alchimie. Mais ensuite, la majorité des ouvrages entre de plein pied dans la transmutation des métaux en or et dans l'élaboration de la « Médecine universelle ». On peut en déduire que la recherche de résultats purement matériels ait été l'objectif d'un grand nombre d'alchimistes.

En affirmant que l'alchimie est susceptible d'extension et de progrès, FULCANELLI a voulu faire comprendre que la science de la vie serait en mesure d'enrichir prodigieusement

(4) FULCANELLI, les Demeures Philosophales. En réimpression à l'Omnium Littéraire.

les connaissances humaines sur la matière, pour peu que les chercheurs veuillent s'orienter vers des travaux de nature moins intéressée. A noter qu'un esprit dénué de lucre a mu plus d'un alchimiste et qu'Arnaud de VILLENEUVE, Basile VALENTIN, Raymond LULLE, Roger BACON furent des savants. Au siècle dernier, alors que la chimie lavoisienne montait en flèche, se révéla l'un des plus remarquables expérimentateurs de l'alchimie traditionnelle : K. d'ECKHARTSHAUSEN. Intitulé modestement « Essais chimiques », l'opuscule où il résuma ses travaux témoigne du plus pur esprit scientifique et constitue une précieuse base de départ pour des travaux ultérieurs (5). Toutefois, la terminologie employée, qui diffère singulièrement de celle des auteurs antérieurs, exige du chercheur une certaine somme d'efforts.

De nos jours, FULCANELLI n'hésite pas à détailler en langage parfaitement clair diverses manipulations **strictement chimiques** grâce auxquelles chacun peut extraire de certains métaux le Soufre et le Mercure qu'ils recèlent, et être ainsi convaincu de leur réalité. Ces procédés confirment par leurs résultats l'exactitude des théories alchimiques, mais ne mettent pas en œuvre l'énergie mystérieuse qui préside à la vie ; énergie dont la connaissance et les effets différencient l'alchimie de la chimie classique.

Pour concevoir ce que l'alchimie serait susceptible d'apporter à la science, entrons un peu dans le domaine de la chimie moderne. Chacun sait désormais que l'eau naturelle n'est plus un composé défini, mais un mélange de diverses combinaisons : eau ordinaire (deux atomes d'hydrogène et un d'oxygène) et eau lourde (deux atomes de deutérium et un d'oxygène). Le deutérium est de l'hydrogène lourd dont la masse atomique est de 2 alors que celle de l'hydrogène est de 1. C'est un isotope de l'hydrogène, qu'il accompagne d'ailleurs dans toutes ses combinaisons. Sans nous étendre davantage sur ce sujet, rappelons que l'eau lourde entre pour 0,00025 dans l'eau ordinaire, c'est-à-dire qu'un litre en contient environ 0,25 g. Ainsi, il n'y a pas longtemps encore, le premier corps simple de la table de Mendeléf : l'hydrogène, comportait-il, dans son meilleur état de pureté, un isotope.

Nous avons rappelé ces particularités parce que nombre de corps dits simples sont dans la réalité des mélanges d'isotopes. Or, si nous examinons les affirmations des alchimistes, nous nous apercevons que le résultat de leurs expériences présentent une analogie troublante avec celui des savants modernes. Fulcanelli a extrait d'un kilogramme d'excellent fer de Suède un fer dont les propriétés physiques et chimiques sont très différentes de celles du métal de départ, et dont la proportion est de l'ordre de 0,05. S'agirait-il d'un isotope actuellement inconnu de ce métal si commun ? Ne concluons pas encore.

En effet, les corps simples, classe de corps purs d'après les chimistes modernes, sont ceux qui résistent à tous les modes

(5) K. d'ECKHARTSHAUSEN, Essais chimiques. Librairie Heugel, 1938, Paris.

possibles de décomposition. Cette définition postule que la science connaît **tous** les moyens de décomposition, ce qui est faire preuve d'une belle dose de présomption. Car, dans le domaine des corps composés, il y a longtemps que l'électrolyse de l'eau est connue, mais il y a peu de temps que l'on s'est avisé de prolonger la décomposition d'une grande quantité de ce liquide et d'analyser le faible volume que l'on obtenait en fin de traitement. Méthode de nature à faire discrètement sourire les alchimistes sérieux car certaines réductions qu'ils pratiquent (sans énergie électrique) procèdent d'une technique analogue et connue depuis des siècles.

En ce qui concerne les modes de décomposition, l'alchimie en dispose d'un qui recule les limites assignées au possible par nos modernes : le Mercure des Philosophes, dissolvant tous les corps simples et permettant d'en extraire les composants sulfureux et mercuriel. Nous disons bien extraire, ce qui signifie que le Soufre et le Mercure recueillis après décomposition d'un corps simple ne constituent qu'une fraction de la masse traitée. Ajoutons que ces deux composants, purifiés puis recombinaés, produisent la forme réellement pure du corps simple appelée, quand il s'agit d'un métal, le **métal radical**.

Ainsi, il existe pour le chimiste un fer pur défini par un certain nombre de constantes, mais résistant à tous les modes de décomposition. Pour l'alchimie, ce même fer pur peut être décomposé en ses principes sulfureux et mercuriel impurs ; après purification, c'est-à-dire élimination d'éléments hétérogènes, leur recombinaison livre le **métal réel** ou **radical**. Le fer radical des alchimistes, obtenu par synthèse de ses principes, est donc très éloigné du fer pur des chimistes.

Aussi bien le fer radical est-il une combinaison, en proportions bien définies, de ses composants spécifiques purs. Mais il est évident qu'en variant ces proportions, on peut obtenir une gamme de corps de propriétés différentes. Parvenu à ce point, il serait facile d'envisager la combinaison de composants de métaux différents ; il en résulterait l'élaboration de **corps simples nouveaux**. La chimie minérale prendrait alors une extension qu'elle n'a pas connue jusqu'alors et dont il est impossible d'évaluer l'ampleur. Ajoutons que les métaux radicaux permettraient d'obtenir des alliages dont les propriétés nouvelles trouveraient de nombreuses utilisations dans les industries les plus variées. Certes, ces métaux radicaux seraient coûteux. Mais ne connaît-on pas actuellement des métaux tels que le germanium (utilisé dans la fabrication des semi-conducteurs) dont le prix est analogue à celui de l'or ?

De plus, il convient de se souvenir — ce que beaucoup d'alchimistes ignorent — que la transmutation des métaux **n'a pas nécessairement l'or comme résultat final**. Il est parfaitement possible d'intégrer dans le cycle des opérations le Soufre du métal en lequel on voudra en transmuter un autre ; il suffit que le métal à obtenir soit de numéro atomique supérieur à celui que l'on aura à transmuter. Il en résulterait la possibilité d'obtenir des métaux rares en partant de métaux communs. Bien entendu, nous passerons sous silence la question de l'ura-

nium, pour les minerais duquel nombre de nos concitoyens éprouvent le même attrait que les prospecteurs de jadis pour l'or du Klondyke.

Nous venons de voir que l'alchimie prétend extraire des corps leur partie pure. Or, la médecine contemporaine a tenté d'utiliser les métaux sous forme colloïdale ou sous celle d'oligo-éléments. Les résultats se sont révélés très variables et dans bien des cas très décevants. Il n'est pas jusqu'à l'homéopathie elle-même qui, avec ses dilutions de corps préparés, hélas, par **voie strictement chimique**, n'enregistre de singulières variations dans les résultats obtenus. Les Anciens affirmaient que tout corps recèle un « arsenic ». Ils entendaient par là une partie impure, se comportant comme un réel poison, et qu'il n'est possible d'éliminer que par des traitements moins expéditifs que ceux de notre chimie moderne. L'insuccès de l'utilisation des métaux dans l'art médical n'a pas d'autre cause.

L'extraction alchimique des parties pures des métaux fournit des corps parfaitement **assimilables** par le corps humain car le solvant est **naturel**. Et ces parties pures, obtenues avec des qualités constantes, donneraient des résultats reproductibles. L'apport de l'alchimie dans le domaine médical serait donc particulièrement précieux. Mais cette science millénaire permettrait d'aller plus loin. En effet, elle prétend que nombre de maladies proviennent d'une circulation défectueuse de l'énergie vitale dans le corps du malade, d'une obstruction à sa localisation dans les différents organes. Or, l'esprit universel est doué d'une propriété hautement résolutive puisqu'il est l'agent de la purification des corps minéraux, corps qui composent l'organisme humain. Et il est la source de la vie de toutes les créatures. La fameuse « Médecine universelle », en dépit des sarcasmes de certains scientifiques modernes, n'est nullement une utopie ; elle n'est autre qu'une matière très pure, parfaitement assimilable, condensant une très grande quantité de cette énergie sans laquelle nul ne subsisterait. Que ces « savants » considèrent comme normale la conservation de la charge d'un condensateur électrique et qu'ils n'admettent pas que des corps puissent emmagasiner une énergie naturelle, voilà qui est surprenant. Quoi qu'il en soit, il est permis aux esprits plus libéraux de concevoir combien l'énergie vitale, entre les mains de praticiens désintéressés, pourrait être d'un puissant intérêt dans la lutte contre les maladies incurables devant lesquelles les magnifiques efforts des chercheurs s'avèrent, pour l'instant, impuissants. Bien entendu, à plus humble échelle, certains métaux traités selon la technique alchimique constitueraient des médicaments spécifiques de nombreuses maladies. Et le dissolvant des alchimistes, capable d'extraire les principes **purs** des corps végétaux et animaux, élargirait les moyens de lutte dont l'art médical a tant besoin.

L'ALCHIMIE, SCIENCE SECRETE.

Pourquoi donc, si le lecteur tient pour possible ce que nous venons seulement d'effleurer, la science alchimique est-elle hors de la portée d'intelligences magnifiques à d'autres titres ; et pourquoi la lumière qu'elle projetterait dans toutes les con-

naissances humaines demeure-t-elle obstinément voilée ? La réponse à cette question est fournie par l'un des plus brillants savants de notre époque, L. de BROGLIE, qui a déclaré : « Dans l'œuvre de la science, l'homme a su montrer la force de son intelligence ; s'il veut survivre à ses propres succès, il lui faut maintenant montrer la sagesse de sa volonté ». Ainsi, le scientifique moderne ne révèle-t-il pas une particulière sagesse, si l'on en juge notamment par l'introduction des corps radioactifs dans de très nombreux domaines de l'activité humaine et, hélas, jusque dans le corps des cobayes que sont les humains. Or, les alchimistes — que l'on a appelés de tout temps Philosophes — considéraient avec juste raison que l'évolution **morale** et **spirituelle** du chercheur doit aller de pair avec son évolution intellectuelle (6). Est-il nécessaire de convenir que cette condition n'est que très rarement réalisée dans les milieux scientifiques actuels, ainsi que dans la société en général ? Il suffit de jeter un coup d'œil autour de soi pour constater que l'égoïsme, l'orgueil, la soif de jouissances matérielles animent la majorité de nos contemporains. Voilà qui est aux antipodes de la bonté, de la charité, de l'amour de son semblable qui ont été prêchés au monde il y a 1957 ans.

Il est facile de comprendre qu'il n'y a aucun rapport entre le fait de désintégrer un corps, c'est-à-dire de l'expédier au néant d'où il fut issu à l'origine, et celui de le faire évoluer jusqu'à la latitude du métal noble. L'un est, qu'on le veuille ou non, œuvre de destruction, de mort, l'autre œuvre de vie. La physico-chimie s'applique à déchiqeter l'ultime constituant de la matière, sans aucun respect pour la chose créée, l'alchimie prétend rendre la vie aux métaux fondus et les faire évoluer.

La connaissance de l'énergie universelle, source de la **vie** de toutes les créatures, ne saurait être mise à la portée du premier venu, fut-il un savant, avant que celui-là ait d'abord fourni les preuves du plus complet désintéressement. Qui pourrait affirmer que, disposant d'une telle connaissance, il ne s'emploie sans plus tarder, soit à l'utiliser à son bénéfice personnel, soit à la vulgariser par une communication à quelque Académie d'abord, aux grands quotidiens ensuite, aux « Digest » enfin ? Ne voit-on, pas de nos jours, certains alchimistes s'efforcer de briller par des divulgations témoignant d'une excessive imagination ?

A notre avis, l'homme, écrasé par un poids de connaissances auquel ne correspond pas une hauteur morale et spirituelle suffisante, ne saurait pour l'instant avoir accès aux lois de la vie universelle. Il lui faut la sagesse dont la phrase de L. de BROGLIE, sous laquelle perce une certaine amertume, laisse éloquentement entendre qu'il ne la possède pas. C'est parce qu'il **ne veut pas** réaliser en lui l'équilibre intellectuel, moral et spirituel que l'homme s'interdit toute possibilité d'accès à des connaissances plus hautes que celles dont il s'enorgueillit aujourd'hui et dont il sera peut-être la victime demain. Et cette volonté constitue, parmi tant d'autres, la preuve de cette inaliénable liberté qu'il possède, et utilise pour le mal plus volontiers que pour le bien. Mais il se trouve toujours dans la

masse quelques esprits pour lesquels les frontières de la science moderne ne semblent pas infranchissables et qui ne craignent pas de s'aventurer hors du conformisme d'aujourd'hui. Ceux-là, nous en sommes persuadés, sauront s'assurer expérimentalement de l'exactitude des théories alchimiques et pourront, s'ils sont désintéressés, élargir le sentier tracé par leurs aînés.

H.R. JEANNEY.

(6) A. SAVORET, Qu'est-ce que l'Alchimie. Librairie Heugel, 1947, Paris.

LE DERNIER REPAS

Un jour je m'en irai, comme je suis venu,
sur cette terre où croît partout la mauvaise herbe,
libre enfant emportant des mondes ingénus,
ouvrier du déclin ayant lié sa gerbe.

O vous que j'ai aimé d'un amour tout-puissant
par les saisons et les travaux de la vallée,
je vous ai tout donné de moi jusqu'à mon sang,
telle une mère au sang de ses enfants mêlée.

Le Père est inconnu, mais vous savez le Fils
présent depuis le temps au milieu des Gentils
et qui m'a suscité parmi vous cette année.

Allez à Lui comme au chemin creux de l'amour.
L'Esprit s'en vient et s'en retourne tour à tour,
A chaque fois il est une âme pardonnée.

Christian de MIOMANDRE.

Avez-vous

renouvelé

votre abonnement ?

PETIT CIMETIERE (1)

*Nous y sommes allés souvent
 Par le soleil ou dans le vent
 Au moment des grandes vacances ;
 Nous prenions le petit chemin
 Tracé derrière le jardin,
 A travers de jaunes luzernes,
 Des prés tondu aux teintes ternes ;
 Nous passions sous le petit pont
 Où chaque fois, d'un simple bond,
 Nous allions caresser la voûte ;
 Nous traversons l'étroite route,
 Et nous filions à travers champs
 Vers un bosquet de bouleaux blancs ;
 Nous longions des avoines blondes,
 Qui se mouvaient comme des ondes ;
 Nous arrivions vers deux cyprès : ,
 J'entends la crécelle d'un geai !
 Et dans le petit cimetière
 Nous allions faire une prière.
 Un soir, oh ! je me souviens bien,
 Tu mis tes grands yeux dans les miens ,
 Je vois encor l'étrange flamme
 Qui glaçait mon cœur et mon âme,
 « C'est là que je veux revenir
 On doit être bien pour dormir. »
 Nous rentrâmes par Essertou,
 Il faisait bon, il faisait doux,
 Mais tes paroles comme un glas
 Faisaient pressentir un trépas...
 Et maintenant, je m'en vais seul
 Te retrouver en ton linceul.*

Julien ORCEL.

Décembre (1951)

(1) Extrait du recueil de vers publié sous le titre « Arc en Ciel » par notre ami Julien Orcel. Un vol. de 104 pages 15,5 x 21. Prix 700 francs. Editions Ocia, 3, rue Cardinal-Mercier, Paris (9^e).

LA REVUE DES REVUES...

Barrès et l'occultisme

(Extrait de « La Table ronde » de mars 1957).

Victor-Emile Michelet, contant ses souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIX^e siècle, remarquait naguère : « Dans une même pension de Nancy se trouvèrent réunis quatre élèves promis à une destinée dans le monde de l'esprit : Stanislas de Guaita, Maurice Barrès, Paul Adam, Albert de Pourvouville. De ces quatre écrivains, il n'y en eut qu'un qui refusa d'approcher le domaine interdit aux profanes (1). »

La conclusion de cette note n'étonnera donc pas le lecteur que son titre aura surpris peut-être. Il est vrai que Barrès n'entendit guère de curiosités métaphysiques ni de passions mystiques ; des convictions profondes et simples, instinctives lors même que le culte immédiat du moi fit place à l'exaltation des valeurs héréditaires, suffirent à inspirer l'action artistique, nationale et religieuse que des recherches plus subtiles dont il n'avait point le goût eussent sans doute éternuée. Quelques indices cependant permettent de poser la question de rapports éventuels entre Barrès et l'occultisme et ne laissent pas de rendre significative l'indifférence même qu'il manifesta à l'égard d'un courant de pensée vivace en son temps, dont sa vie lui imposa la rencontre et que son œuvre évoque sans s'y attarder.

On sait que les vingt dernières années du XIX^e siècle connurent un extraordinaire regain d'intérêt pour l'occultisme. Dès 1850, Eliphas Lévi avait commencé de dévoiler pour un large public les arcanes de la magie, son histoire, son dogme, son rituel. Trente ans plus tard, des jeunes gens ardents et insatisfaits trouvent dans l'ésotérisme un antidote au scientisme contemporain (dont hélas ils empruntent souvent les méthodes) et y cherchent la réponse des problèmes esthétiques qui les occupent au premier chef. « Les Symbolistes » écrit fort bien à leurs premières intuitions. Ils avaient besoin, non seulement de mots, mais encore d'une doctrine. Les traditions ésotériques reviennent en faveur. » Si M. Auguste Viaète a reconnu les Sources occultes du romantisme, (2) M. R.-M. Albérés pourra très justement parler des « origines ésotériques » de l'aventure poétique moderne (3). En sa librairie de L'Art indépendant, Edmond Bailly réunit Villiers de l'Isle-Adam, Huysmans, Debussy, Odilon Redon, Mallarmé, Louis Ménard autour des maîtres de l'occultisme. Les expositions placées sous l'égide de la Rose-Croix de Joséphin Péladan sont autant d'événements parisiens ; Papus entreprend une tâche immense de vulgarisation et tente de « désoccultiser l'occulte (4) ».

A l'intérêt des artistes, à l'écho presque universel des ouvrages, des revues, des conférences, des querelles occultistes, s'oppose l'éloignement

(1) « Les Compagnons de la Hiérophanie » Paris, Dorbon-Ainé, s. d. p. 21.

(2) « L'Aventure poétique du Symbolisme », Paris, Nizet, 1943.

(3) Paris, Champion, 2 vol. 1928-1929.

(4) Cf. « Bilan littéraire du XX^e siècle », Paris, Aubier, 1956. pp. 144 ss.

(5) Le Dr Philippe Encausse, fils de Papus, a réuni une très riche documentation dans « Sciences occultes ou vingt-cinq années d'occultisme occidental », Paris, Ocia, 1949.

de Maurice Barrès que n'avait pas manqué pourtant d'exhorter un ami très cher dont les *Essais de Sciences maudites* restent le plus beau témoignage de cette reconnaissance : Stanislas de Guaita.

*
**

Stanislas de Guaita, pour Maurice Barrès, c'est les années de jeunesse, c'est la Lorraine et c'est l'initiation poétique. Avec Maurice de Brem et Henry de Vernéville, Guaita, né au château d'Alteville, incarne le souvenir et la présence de la Lorraine perdue. Mais Guaita est aussi celui qui, en 1878, apportait à son condisciple interne, d'un an plus jeune, les *Emaux et Camées*, *Salambô*, les *Fleurs du Mal* (6).

La correspondance de Barrès avec Guaita et Sorg dont M. Philippe Barrès prépare l'édition montre qu'au milieu des divertissements quotidiens, un seul souci, une seule ambition leur étaient communs : la littérature. Le premier livre de Guaita, *Oiseaux de passage*, paru en 1881 à Nancy, est un recueil de poèmes, d'ailleurs détestables.

En novembre 1882, Barrès vient à Paris où Guaita le rejoint en janvier 1883. Victor-Emile Michelet, apprenti poète et provincial lui aussi, décrit ainsi sa rencontre des deux lorrains : « *Quand je connus Stanislas de Guaita, nous avions vingt ans. Venus, lui de l'Est, moi de l'Ouest sur la montagne Sainte-Geneviève, nous n'étions pas l'un pour l'autre des inconnus. De lui, je savais quelques junéviles vers, il en avait lu des miens. Il arrivait à Paris avec son plus cher condisciple Maurice Barrès. Dans un café proche de l'Odéon (7), Barrès nous présenta. Je vis un jeune homme de puissante encolure, de visage très blond, très clair, très lumineux, où seules des prunelles violentes de ton et de regard apportaient un rehaut de ténèbre* » (8). Dans un texte inédit, Michelet fait, en parallèle, le portrait de Barrès : « *Un grand garçon au teint bistre, dont les pieds étirés et plats ralentissaient la démarche. Il parlait avec une voix dont la lointaine raucité laissait prévoir quelque révélation de la sensibilité au sujet de laquelle il devait tant écrire. Il parlait sur toutes choses avec l'assurance de ceux qui sont inquiets* » (9).

Bientôt Guaita lit *Le Vice Suprême* de Péladan : c'est son premier contact avec l'occultisme, en 1884. Puis il découvre les livres d'Eliphas Lévi et rencontre Saint-Yves d'Alveydre. Michelet participe à cette aventure intellectuelle et, pour lui comme pour Guaita, la science occulte sera désormais l'unique nécessaire.

Mais Barrès reste en arrière. Dès 1884, Guaita avait abandonné le Quartier Latin pour s'installer rue Pigalle en compagnie de Péladan (10), avant d'aller vivre, en janvier 1887, dans le rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine où il habita jusqu'à sa mort, parmi les livres les plus rares et les plus précieux. C'est avenue Trudaine que Guaita reçut, tous les jeudis, ses amis. Parmi ceux-ci figure, bien entendu, Barrès qui put ain-

(6) « Stanislas de Guaita », éd. 1898 (voir note 23), p. 5. Cf. Les nombreux fragments consacrés à Guaita dans les « Cahiers ».

(7) Il s'agit du café Voltaire sur l'emplacement duquel s'éleva aujourd'hui la Bibliothèque Benjamin Franklin.

(8) « Les Compagnons... », p. 11.

(9) Cité par Richard-E. Knowles, « Victor-Emile Michelet, poète ésotérique », Paris, Vrin, 1954, p. 16.

(10) Il est remarquable que la correspondance de Barrès et Guaita entre 1884 et 1886 soit muette de part et d'autre sur les études du premier, ainsi que M. Philippe Barrès a bien voulu nous en assurer très courtoisement.

si rencontrer Paul Adam et Laurent Tailhade mais sans doute aussi les occultistes familiers de la maison : Papus, Saint-Yves d'Alveydre, l'abbé Rocca, Péladan, Lady Caithness. Mais ces fréquentations, non plus que l'insistance de Guaita ne parvinrent pas à convaincre Maurice Barrès des charmes de l'hermétisme. Evoquant ces réunions du jeudi, Barrès écrira : « *J'y étais aimé sans variation à craindre puisque c'était pour notre passé* » (11).

Lorsqu'il reçoit les *Essais de Sciences maudites* (1891 et 1897) (12), Barrès se prend à rêver les mêmes rêves qu'il doit « à la forêt magnifique des colonnes de Cordoue » (13). Mais le plus souvent, il sourit avec amusement, avec détachement quand on lui parle d'occultisme. « *En riant amicalement* » il qualifie Guaita de « *cuistre* » (14).

L'amitié certes reste fidèle : il ébauche même avec Michelet et Guaita le projet d'une revue qui ne verra jamais le jour : *La Salamandre* (15) et, en 1886, il s'était retrouvé avec les deux mêmes amis à la *Revue des Lettres et des Arts* d'Anatole France. Mais, en cette année 1886 aussi, voici comment il paraît déplorer la nouvelle orientation de Michelet : « *M. Victor-Emile Michelet qui avait débuté avec éclat dans les cénacles semble avoir renoncé à des succès certains pour s'enfoncer dans les sciences occultes* » (16). Après la mort de Guaita, ses relations avec Michelet prendront fin ; il refusera même de poursuivre sa collaboration à *La Jeune France* car le fondateur vient de disparaître et « à cause du changement de direction, Michelet peut vouloir aiguiller la revue dans une

(11) « Stanislas de Guaita », p. 30.

(12) Le sort du troisième volume, incomplet, des « Essais de Sciences Maudites » pose un petit problème d'histoire littéraire. Barrès déclare dans une note de sa plaquette sur Guaita (1898) : « On a dit et écrit que le « Problème du Mal », dernier volume de la série des « Essais de Sciences Maudites », rédigé sur les notes de Guaita par ses disciples, paraîtrait. C'est une erreur. Les documents sont en lieu sûr. Si l'ami que nous regrettons avait voulu que son œuvre fût complétée après lui, pendant sa maladie, dont il supporta les tortures avec une force magnifique et sans perdre jamais sa curiosité intellectuelle, il aurait pris des dispositions pour en assurer l'achèvement dans des conditions offrant de sérieuses garanties. Son silence dicte la conduite de sa famille. Aucune publication inédite, aucune réimpression » (p. 21, n. 1). Or, en 1950 le troisième volume a été publié sous le titre suivant : « Le Serpent de la Genèse. Le Problème du Mal par Stanislas de Guaita et Oswald Wirth ». Editions du Symbolisme, Levallois-Perret, 1950. L'avant-propos et la postface sont de M. Marius Lepage, ami et disciple de Wirth, qui écrit : « Peu d'amis le (Guaita) connaissent assez pour savoir qu'à sa mort « Le Problème du Mal » représentait déjà plus qu'une ébauche et que plusieurs chapitres étaient entièrement rédigés » (p. 13).

...Oswald Wirth avait hérité ce legs inestimable, avec la charge de mener à bien l'exposé complet des théories esquissées dans les premières semaines... (p. 15). A la fin d'août 1935, après échanges de lettres et conversations sur ce sujet, Oswald Wirth m'expédia le Problème du Mal accompagné de recommandations que nous lirons plus loin (p. 15). »

M. Marius Lepage, propriétaire de la correspondance d'Oswald Wirth a bien voulu y chercher sur notre demande toute référence à Barrès et n'en a trouvé aucune. De même, il ne paraît pas, selon M. Philippe Barrès qui nous a très aimablement fourni ce nouveau renseignement, que Barrès ait jamais correspondu avec Wirth. L'énigme demeure donc que crée la seule juxtaposition des textes de Barrès et de M. Lepage.

(13) « Ibid », p. 19.

(14) « Les Compagnons... », p. 21.

(15) Knowles, « op. cit. », p. 15.

(16) « Ibid », p. 16, note 2.

autre voie » (17), dans une voie où Barrès ne souhaite point marcher ni même se compromettre.

En une occasion cependant, Maurice Barrès fut directement mêlé à l'épopée des occultistes. Mais l'amitié seule le contraignit à prendre parti dans une affaire qui était d'abord une affaire d'honneur et dont le sens profond lui échappait. Peut-être aussi Barrès éprouvait-il quelque aversion pour les défenseurs de la mémoire d'un détroqué.

C'est un prêtre interdit, en effet, Jean-Baptiste Boullan, qui avait succédé à Pierre-Michel Vintras dans le pontificat d'une secte que ce dernier avait fondée sous le nom « *d'Œuvre de la Miséricorde* » (18). Boullan avait groupé des adeptes, il célébrait pour eux le « *Sacrifice de Gloire de Boullan* » et se livrait à la magie et à la théurgie. Bientôt l'activité Kabbalistique de la Rose-Croix. Une enquête avait été ordonnée et confiée à Oswald Wirth. Le 23 mai 1887, Wirth signifiait à Boullan la condamnation portée contre lui par Guaita et les occultistes parisiens (19). Lorsque le 6 janvier 1893, le prophète lyonnais quitta ce monde, ses amis se hâtèrent d'attribuer sa mort aux manœuvres diaboliques de Guaita. Dans le *Figaro*, dans le *Gil Blas*, dans l'*Echo de Paris*, Jules Bois et Huysmans accusèrent, en termes plus ou moins précis, les occultistes qui avaient condamné Boullan. « *Le foie et le cœur par où Boullan fut frappé* » écrivit Jules Bois. « *voilà les points où les forces astrales pénètrent* ». Huysmans, lié de longue date avec celui qui deviendra le Dr Johannès de La-Bas, communiquera à la presse des lettres de Boullan qui ne laissent aucun doute sur les soupçons du défunt. Stanislas de Guaita s'estima offensé et fit demander à Jules Bois et à Huysmans une réparation par les armes. Il choisit pour témoins Victor-Emile Michelet et Maurice Barrès. Ceux-ci se rendirent le 13 janvier 1893 au Ministère de l'Intérieur où Huysmans avait son bureau. Michelet nous a raconté cette visite : « *Huysmans nous accueillit en parfait galant homme, fort ennuyé du bruit fait autour de l'incident. Barrès, redoutant les brocards de la chronique boulevardière, était aussi ennuyé que lui. Nous désirions tous trois une solution amiable et Huysmans s'y prêta avec une bonne grâce qui l'honore* » (20).

Le différend avec Jules Bois fut moins facilement réglé. Le même jour, Barrès et Michelet préparèrent un procès-verbal qu'ils devaient signer ainsi que Jules Guérin, rédacteur en chef du *Gil Blas* et Charles Couyba. Devant un premier texte, Michelet déclara : « *Je ne signerai pas cela* ». Alors, racontera plus tard Michelet, « *Barrès tourna vers moi sa tête toujours levée et, de sa voix un peu aboyante : — Voyons, Réfléchis bien à ce que tu fais. Tu vas nous faire manquer notre dimanche* » (22).

(17) Knowles, op. cit. p. 17.

(18) Cf. entre autres : Maurice Garçon, « *Vintras hérésiarque et prophète* », Paris, Nourry, 1928.

(19) Cette lettre appartient aujourd'hui à M. Pierre Lambert, secrétaire générale de la société J.K.H.

(20) Ni avant, ni après cette entrevue, il ne semble que Barrès ait fréquenté Huysmans qu'il mentionne sauf erreur, une seule fois, dans les « *Brasseries de Filles au Quartier Latin* ».

(21) « *Les Compagnons...* », p. 27.

(22) « *Les Compagnons* », p. 28.

Guaita, continue Michelet, « *comprendait qu'en Barrès le manœuvrier social bousculait l'artiste indépendant et sentait avec peine que son ami d'enfance acceptait avec déplaisir de figurer dans ces affaires* » (23).

Aussi lorsque Jules Bois reprit ses attaques, Guaita pria Michelet d'être à nouveau son témoin mais remplaça Maurice Barrès par Laurent Tailhade.

Barrès et Guaita ne cessèrent jamais de s'aimer et de se voir. Philippe Barrès nous a raconté que son frère recevait souvent Guaita à Neuilly et le mettait en garde contre les dangers de la drogue. Mais on ne discutait guère pour ou contre l'occultisme.

Une année avant sa mort cependant, Guaita lut à haute voix devant Maurice Barrès quelques pages d'un classique de l'occulte. Barrès lui répondit en lisant à son tour l'entretien de Pascal avec M. de Saci ! (24).

Guaita mourut le 19 décembre 1897 et l'année suivante, Barrès publia chez l'éditeur occultiste Chamuel, une plaquette de trente-deux pages, ornée de deux portraits et intitulée : *Un rénovateur de l'occultisme - Stanislas de Guaita (1861-1898). Souvenirs par Maurice Barrès* (25). Cette plaquette rend un hommage sincère où le sentiment s'efforce de commander l'intelligence. Barrès accomplit dans des pages célèbres un effort émouvant pour comprendre Guaita et ne point dissocier l'ami de l'occultiste.

Il reconnaît aux spéculations ésotériques le mérite d'inviter à la rêverie. Il se défend sans doute d'être complice : « *je parle d'après le docteur Encausse ! je n'ai pas besoin d'avertir que je suis loin d'attacher à ces versions une valeur historique* » (26), mais il ne veut pas nier l'antiquité des conceptions hermétistes ni contester leur possible valeur philosophique. Deux phrases de la plaquette semblent bien résumer la pensée de Barrès sur Guaita et sur l'occultisme. A l'occultisme, Barrès reproche un intellectualisme pur que son être entier repousse : cette « *science de Dieu est toute abstraite et desséchée* » (27). Que des hommes d'un autre type la cultivent ! Mais Guaita fut un sensible, un émotif. Barrès, on le sent, l'estime plus que son œuvre. Le meilleur éloge qu'il puisse adresser à celle-ci, c'est d'affirmer que Guaita « *nous a donné l'expression la plus récente de la plus antique des littératures ecclésiastiques* » (28).

La notice sur Guaita est le seul texte de Barrès qui traite expressément de l'occultisme. Encore n'est-ce qu'une sorte de devoir funèbre dont

(23) « *Ibid* », p. 29.

(24) « *Stanislas de Guaita* », p. 24.

(25) Ce texte a été repris sous le simple titre : « *Stanislas de Guaita 1861-1898* » dans « *Amori et dolori Sacrum* » (Cf. éd. définitive, Plon éd. pp. 117-149), avec de nombreuses corrections du style mais sans aucune modification de la pensée.

(26) « *Stanislas de Guaita* », p. 19.

(27) « *Ibid* », p. 28.

(28) « *Ibid* », p. 19.

(29) « *Stanislas de Guaita* », p. 17.

l'impératif poussa Barrès « à donner une impression des études que (son) ami venait d'aborder et qui disciplinèrent sa vie » (29).

Les aventures de Vintras et de Boullan ne furent pas oubliées de Barrès. Quand il lui fallut montrer par l'exemple qu'il est « des lieux où souffle l'esprit » et illustrer la puissance de la tradition religieuse, il évoqua l'Œuvre de la Miséricorde. Sur « la colline inspirée », les frères Baillard établissent le culte de Melchissédéc et Léopold abjura les erreurs du nouvel Elie. Mais la secte vintrasienne fournit bien seulement l'exemple et l'illustration. Son mérite particulier, aux yeux de Barrès, était sans doute d'être la seule secte dont il connut l'existence ! En dépit de quelques lignes exactes sur la liturgie du Carmel, ni Vintras, ni Boullan ni leur doctrine n'apparaissent sous leur vrai jour dans un livre qui ne vise ni à les comprendre ni à les ressusciter (30).

Si Barrès déplorait en lui-même le destin dramatique de Stanislas de Guaita, Victor-Émile Michelet exprime assurément les regrets du fameux occultiste lorsqu'il écrit de leur ami commun : « A son grand talent d'artiste, il aura manqué une fixité et une certitude qu'il demande vainement à des doctrines temporaires et superficielles. Puis il fut accaparé par le souci de paraître lui-même. » Et Michelet conclut : « Guaita demeura peiné de voir son ami de jeunesse s'écarter de lui, auquel il conserva, tout en le jugeant parfois sévèrement, une lointaine affection » (31).

N'admirons pas seulement, chez l'un et chez l'autre, la permanence de cette belle affection, moins lointaine en vérité que ne le croyait Michelet. Mais admirons aussi que deux œuvres si différentes tiennent à leur manière, les promesses d'une commune adolescence. « Dans cette faculté que garda Guaita de vivre et de penser en dehors des conditions générales de l'époque, je reconnais les habitudes que nous avions prises au beau temps de notre jeunesse et quand nous nous donnions nos bonnes fièvres cérébrales à Nancy » (32). Quoi qu'il en pense, Barrès lui-même ne dépourra jamais tout à fait cet irréalisme de sa jeunesse.

Barrès s'enracina dans les traditions religieuse et nationale, Guaita se soumit lui aussi à un ordre. Son « réel » désiré était autre que celui de Barrès mais la discipline de la tradition hermétiste compléta chez ce grand seigneur qui dominait le monde des « esprits », une fidélité toute barrésienne à sa noblesse ancestrale, à ses attaches terriennes.

Barrès et Guaita découvrirent, chacun selon sa vocation, la vérité qu'ils avaient poursuivie. L'un et l'autre furent assez forts et assez grands pour que leur mémoire ni leur œuvre ne souffrent vraiment des illusions que l'un et l'autre entretenirent dans un cœur généreux.

Le mot de la fin, saisissons-le dans le dialogue interminable de Barrès et Guaita. Lorsque l'occultiste voulait entraîner son ami sur les cimes de la Haute Science, Maurice Barrès ne s'irritait pas ; il n'excommuniait personne ; il n'était pas troublé non plus mais il répondait en souriant : « Ce n'est pas mon genre de folie » (33).

ROBERT AMADOU.

(30) Les fragments des « Cahiers » concernant Guaita confirment ce sentiment.

(31) « Les Compagnons... », p. 21.

(32) « Stanislas de Guaita », p. 30.

(33) « Les Compagnons... », p. 21.

Victor-Émile MICHELET (1) (2)

(1861 - 1938)

Aux « Intellectuels », nous savions tous qu'il était de ceux qui dominent. Il dominait par son caractère d'une trempe aussi pure qu'une épée de chevalier, par son cœur qui faisait de l'amitié une constante activité de dévouement, par son esprit auquel nul arcane n'était inconnu. Pour Michelet, Dieu et le divin étaient des évidences fulgurantes. Il croyait aux réalités d'en haut et aussi à celles d'en bas plus fermement encore qu'à nos réalités terrestres qui lui apparaissaient comme les ombres produites par le choc de deux lumières : la céleste et l'inférieure. Il connaissait tous les Nombres et tous les Symboles ; leurs vertus lui étaient familières. Il était chrétien johannite et, en même temps, il avait approfondi la Kabale et l'Alchimie. Le monde ésotérique n'avait pas d'ailleurs pour lui de cloisonnements farouches et il rattachait sans effort, par un imbrisable et souple fil, les Védâs à Homère et à Hésides, Apollon et Orphée aux Keroubim et aux Séraphim. Il invoquait Jésus dans le même poème où il célébrait en Hélène de Sparte le pouvoir éternel de la Beauté. Il accordait entre elles toutes les grandeurs et c'est là sans nul doute l'infaillible moyen de pénétrer le merveilleux secret de l'Univers.

Poète et prosateur, il a imprégné toute son œuvre de la pensée et du souci de ce mystère qui nous enveloppe comme une nuit dont certains éclair étranges nous révèlent les profondeurs étoilées. « La Porte d'Or », « L'Espoir merveilleux », « L'Introduction à la vie ardente », « Le Tombeau d'Hélène », « La descente de Vénus aux enfers », les « Deux Poèmes télégraphiques », et, dans la prose, les « Contes aventureux », les « Contes surhumains », « Les Portes d'Airain », montrent à quelle distance Michelet, émule et ami de Villiers de l'Isle-Adam, s'était avancé sur ses traces, dans l'antique et émouvante Brocéliande de l'Initiation. Qui a lu ces vers et ces lignes si probes, si forts, si intensément évocateurs, reste hanté de leur inoubliable accent. Michelet est arrivé au grand art, aux images vraiment créées, aux rythmes d'un chant vraiment personnel, par la ferveur même de sa foi.

Il a été un inspiré, un voyant. Il a combattu toute sa vie pour le triomphe de l'Esprit. La foule l'ignore, ce qui est le signe assuré de sa haute mission, mission dont les plus humbles bénéficieront quelque jour à leur insu. Mais ses amis, ses compagnons, ses disciples n'ignorent pas le rang auquel il faut le mettre : le premier. Non pour lui qui voit maintenant toute la Lumière, mais pour l'élite qui l'aimait et l'admirait, il est mort trop tôt. Nous avons encore besoin de lui.

R.-A. FLEURY.

(1) « Masques et Visages », Avril 1938.

(2) A signaler particulièrement le très bel ouvrage consacré à Victor-Émile Michelet : poète ésotérique, par Richard E. Knowles. Ce livre, préfacé par Gaston Bachelard, a été édité en 1954 par la librairie philosophique J. Vrin, 6, Place de la Sorbonne, Paris (5^e).

OCCULTISME ET TRADITIONALISME dans le développement des Etudes Esotériques ⁽¹⁾

Il ne sera pas inutile pour les lecteurs de « Lumen » de se faire une idée des tendances et des mouvements auxquels ont donné lieu, au cours de ces dernières années, les études esotériques.

Ils pourront ainsi s'orienter dans le choix de leurs lectures et dans celui de leurs recherches éventuelles dans les bibliothèques.

Les mouvements qui entrent en jeu dans le champ des études esotériques sont au nombre de deux : l'Occultisme et le Traditionalisme.

L'un et l'autre se suivent et, tandis que le second arrive jusqu'à nos jours, le premier en reste aux origines de l'épanouissement des études qui en ont été faites.

Ces dernières furent, pendant un temps, le privilège d'un nombre restreint de studieux isolés, alors que, par la suite, tout en n'intéressant pas de larges couches d'individus, elles se propagèrent et contribuèrent à former des groupes de chercheurs préparés à recevoir ces enseignements spécialisés. Ces études exigent des qualités ou des dons exceptionnels qui ne sont l'apanage que de peu d'intéressés susceptibles de les comprendre.

Il exista tout d'abord des groupes initiatiques actifs et studieux isolés, et, ce qui caractérise la première période que nous allons examiner est constitué par le fait qu'elle a donné particulièrement naissance à des groupes pratiquant ces études. En fait, c'est l'étude, c'est-à-dire la partie théorique qui fut le champ d'action du mouvement occultiste.

Il nous faut maintenant examiner les raisons qui donnèrent naissance à l'occultisme et ce qu'il représenta exactement, c'est-à-dire quelles furent ses principales caractéristiques.

En 1875 fut fondée, à New-York, la Société Théosophique qui prit, en très peu de temps, un développement énorme. Ce mouvement eut de grands mérites car il vulgarisa la culture esotérique en faisant entrer dans le domaine public des concepts peu connus jusqu'alors en Occident comme, par exemple, la loi de « causalité » ou « Karma », et celle de la « Réincarnation ». Pour cette vulgarisation, elle se servit cependant des principes qui étaient alors connus sous le nom de « Bouddhisme esotérique », principes marqués d'une empreinte nettement orientale.

Ces modalités provoquèrent cependant une réaction au sein même de la Société Théosophique et donnèrent, d'abord lieu, à la fondation, par Lady Caithness, duchesse de Pomar, d'une nouvelle Société Théosophique qui se distinguait de la première par son appellation de « Société Théosophique d'Orient et d'Occident », et plus tard, par le schisme provoqué par Rudolf Steiner qui forma la « Société Anthroposophique ».

Cependant, non en opposition avec le mouvement théosophique, mais parallèlement à ce dernier, il y eut une action qui prit à tâche de révéler, à ceux qui poursuivaient des études esotériques, l'existence, en Occident même, d'un patriotisme esotérique, non moins solide et tout aussi intéressant que celui qui nous venait de l'Orient.

Ce mouvement fut, précisément, l'occultisme.

Il naquit en France où le travail intellectuel pour la recherche en elle-même est le propre du caractère français. Il n'aurait pu se développer en Angleterre où le caractère pratique du peuple donne libre cours à l'« Expérimentalisme », ce qui est démontré par les activités de carac-

(1) Extrait de « Lumen Vitæ », Revue mensuelle du Grand Orient d'Italie. Rome, IV^e année, n^o 1, Janvier 1957.

tère magico-hermétique qui y surgirent. Ces mouvements représentés par la « Société Rosicrucienne in Anglias » et l'« Ordre hermétique de la Golden Dawn » (l'Aube d'Or), le démontrent amplement.

L'occultisme réunit une élite choisie d'intelligences vivaces et fécondes, telles Gérard Encausse (Papus), Stanislas de Guaita, Paul Sédir, Oswald Wirth, Emile Michelet, Jollivet-Castelot, Charles Barlet, Joséphin Péladan qui inondèrent la France de journaux et de revues occultistes et donnèrent naissance à deux groupements.

L'un et l'autre opérèrent surtout dans le domaine intellectuel, caractéristique qui sera celle dont sera marqué tout le mouvement occultiste.

Seul, un type d'organisation gnostique pouvait être d'accord avec ces principes parce que le gnosticisme fut surtout, depuis ses lointaines origines, un mouvement spécial de pensée. Comme cependant l'occultisme ne s'identifia jamais avec une tradition particulière, mais s'inspira de traditions diverses, sa doctrine fut l'Eclectisme.

Deux types d'organisation naquirent alors : une première, de forme laïque représentée par le « Martinisme » et l'« Ordre Cabalistique des Rose-Croix » et une seconde, de caractère religieux, patronnée par l'Eglise Gnostique. Le centre de l'organisation laïque fut Paris et celui de l'Eglise Gnostique fut Lyon.

L'Ordre Martiniste, créé en 1891 par Gérard Encausse (Papus) comportait trois grades : celui d'associé, celui d'initié et celui de « Supérieur Inconnu ». Il était gouverné par un Suprême Conseil divisé lui-même en trois sections : Propagande, Enseignement, Examens et Inspections.

Les principaux symboles étaient : les deux colonnes (une blanche et une noire) qui symbolisaient le système binaire ; les « trois lumières » qui symbolisaient le système ternaire ou Triade ; le « masque » et le « manteau » qui symbolisaient le silence et l'isolement de l'initié.

Ses documents et ses sceaux portaient l'emblème distinctif de l'Ordre qui consistait en un cercle entourant un hexagone renfermant, à son tour, le sceau de Salomon ou Etoile à six branches, garni de deux traits en croix atteignant le cercle extérieur.

Comme correspondant à ces emblèmes, toutes les abréviations employées dans la correspondance et documents officiels étaient suivies de six points. Cette particularité leur valut le nom de « Frères Six points » à la différence des Maçons qui étaient appelés « Frères Trois points ».

La Rose-Croix cabalistique (dont la Direction, composée des mêmes membres du Suprême Conseil Martiniste, c'est-à-dire par Stanislas de Guaita, Wirth, Lucien Chamuel, Sédir, Marc Haven, Péladan, Barlet et Papus) était une espèce d'Université occultiste comportant trois programmes d'étude et d'examen et dont les titres académiques correspondants étaient ceux de bacheliers, licenciés et docteurs en Cabale.

Péladan se détacha du groupe Papusien en 1891 et fonda pour son compte une Rose-Croix Esthétique qui n'eut qu'une vie éphémère.

L'Eglise Gnostique passa par les différentes formes et appellations suivantes :

a) Eglise Gnostique Valentinienne, fondée par Jules Doinel (Valentin II) le 18-8-1892 et qui dura jusqu'en 1896, époque à laquelle son fondateur s'en détacha, en apparence toutefois, pour se consacrer à un travail de propagande dans un secteur difficile.

b) Eglise Catholique Gnostique, de 1896 à 1897, période pendant laquelle l'organisation fut dirigée par Fabre des Essarts (Sinesius) et par le Dr Fugairon (Sofronius).

Elle fut ainsi définie par Johannès Bricaud dans son « catéchisme gnostique » : « L'Eglise Gnostique a pour but essentiel de reconstituer

l'unité religieuse primitive, c'est-à-dire d'établir et de vulgariser une religion chrétienne conforme à la tradition religieuse universelle et par conséquent vraiment catholique. Elle n'est hostile à aucune Eglise. Elle respecte les coutumes et les lois de tous les peuples. Elle est essentiellement large de vues et tolérante, ce qui lui permet d'admettre dans son sein tous les hommes, sans distinction de nationalités, de langues et de races ».

c) Eglise Gnostique Universelle constituée en 1908 par Jean Bricaud (Jean II) par la fusion de l'Eglise catholique gnostique avec ce qui restait des Néo-Templiers Joannites de Babré-Palaprat et de l'Eglise Eliaque du Carmel, d'Eugène Vintras.

d) Eglise Gnostique de France, formée par le groupe patronné par le même Sinesius, qui n'avait jamais accepté la fusion ayant donné naissance à l'Eglise Gnostique Universelle.

L'Eglise gnostique de France peut être assimilée à l'Eglise gnostique Française de Jean Constant, née après la dernière guerre. Elle n'était, en effet, qu'une section de la première dont le Souverain Patriarche Gnostique était Charles Henry.

Toutes ces variantes qui existèrent plus sur le papier que dans la pratique, furent uniquement des mouvements de la pensée et, comme tels, ils ont de la valeur et doivent être sérieusement étudiés. Les œuvres des fondateurs et animateurs en font foi.

Les ressources auxquelles ces derniers puisèrent leurs enseignements furent celles des grands étudiants du 19^e siècle, tels : Fabre d'Olivet, Wronski, Alphonse Louis Constant, disciple de ce dernier, connu sous le pseudonyme de Eliphas Lévi, et enfin, de St-Yves d'Alveydre.

L'éclectisme occultiste eut une très haute fonction propre. Il représenta avant tout une évansion de la pensée de l'idéal scientifique pur, c'est-à-dire de la science dirigée uniquement vers les applications techniques qui rendaient stériles les intelligences et leur donnant, au lieu de les guider vers une synthèse, une direction purement analytique.

Il détacha également du machinisme pur, conséquence directe de l'industrie moderne qui tend, comme on le sait, à supprimer les différences individuelles en une plate uniformité située, non pas dans le haut, dans l'Universel, mais dans le bas de la vie matérielle.

L'occultisme, né vers la fin du siècle dernier eut un renouveau intense dans l'après guerre immédiat : la seconde guerre mondiale lui asséna un coup fatal et, par la suite, il eut des difficultés à retrouver la même puissance.

Une tentative de revalorisation du mouvement martiniste fut tentée par le fils de Papus, Philippe Encausse qui, en 1951 reconstitua, avec quelques amis de son père l'Ordre, et relança la Revue bien connue : l'« Initiation ».

Malgré ces efforts le mouvement occultiste accusa de forts symptômes de décadence et la place d'importance qu'il avait prise fut occupée par un autre mouvement qui prit le nom de « Traditionnel ».

Ce nouveau mouvement eut comme créateur et animateur le grand écrivain maçonnique français René Guénon (né le 15 novembre 1886 et mort dans la nuit du 7 au 8 janvier 1951) et comme organe d'expansion, la « Revue d'Etudes Traditionnelles » dirigée par l'éditeur Paul Chacornac : autour duquel se groupèrent les plus illustres représentants du traditionalisme tels que : Frithiof, Schuon, Titus Burckhard, René Alar, Jean Reyor, André Préau, A. K. Coomaraswamy. René Guénon avait débuté comme occultiste et ses premiers articles furent publiés par la revue « Gnose ».

Par la suite, le syncrétisme occultiste le laissa insatisfait et il commença alors une critique des associations de caractère ésotérique : existantes, y compris la Théosophie. Il publia, en effet, en 1921, dans la chaîne de publication de la Nouvelle Librairie Nationale qui portait le nom de « Bibliothèque française de philosophie » une œuvre intitulée « le Théosophisme », dans laquelle il refuse : à la Théosophie le droit de représenter l'ésotérisme oriental ; et aux organisations ésotériques occidentales le caractère initiatique.

La véritable initiation, d'après Guénon, ne se trouverait que dans les organisations initiatiques traditionnelles qui existaient à une époque très ancienne, cette condition impliquant leur attache à un centre initial qui devait être le détenteur réel de la tradition universelle.

En Occident, les seules organisations initiatiques étaient la Maçonnerie et le Carbonarisme : ces associations, cependant, par suite de certaines contingences historiques ainsi que par leur passage de la phase opérative à la phase spéculative, avaient perdu leur caractère original propre et, de ce fait, tout en conservant intacte la valeur de la transmission initiatique, ne possédaient plus la clé permettant le développement ultérieur de l'initiation potentielle en initiation effective.

Les derniers détenteurs de ce secret ou méthode avaient été les « Rose-Croix », mais ces derniers avaient disparu de l'occident et s'étaient réfugiés en orient.

Les clés de l'initiation effective se trouvaient donc en orient.

C'était donc aux organisations orientales qu'il fallait s'adresser pour recevoir la véritable initiation et chercher ensuite, à la transférer en occident.

Il s'agissait donc, comme on le voit, d'un retour à l'ésotérisme oriental de la Théosophie, mais sur de nouvelles bases, c'est-à-dire en allant puiser aux sources directes sans en remanipuler les enseignements.

Faisant suivre l'action à sa pensée, René Guénon qui était également Francmaçon, se fit admettre dans une organisation initiatique musulmane qui était, en réalité, une confrérie souphiste, et alla résider en Egypte, à Ghizeh, où il mourut.

De Ghizeh, il envoyait ses articles à la Revue sus-mentionnée, articles qui furent, par la suite, réunis en volumes. Le dernier paru, qui fut posthume, s'intitulait : « Aperçus sur l'ésotérisme chrétien ». Il contenait d'intéressantes études sur les langues sacrées, sur les « Gardiens de la Terre Sainte », appellation qui était attribuée aux Templiers, sur les « Fidèles d'Amour » et sur le Saint-Graal.

Le souci permanent des adeptes du courant traditionnel était l'application de leurs principes à l'occident.

Partant de ce point qu'en Orient, l'initiation s'appuie sur la religion, leur recherche fut de savoir si, en marge de la religion chrétienne, il n'existait pas une organisation initiatique secrète. Les résultats de cette recherche furent négatifs. Une initiation chrétienne a peut-être existé, au Moyen Age, au sein de l'Eglise, ou encore dans un quelconque couvent bénédictin pratiquant l'hermétisme, et elle existe sûrement, en dehors de l'Eglise avec les « Fidèles d'Amour », les « Templiers » et les « Rose-Croix ».

La deuxième phase du Traditionalisme de Guénon fut celle au cours de laquelle il chercha à appliquer les formes orientales en Occident. Ce fut un nouvel insuccès.

Schuon fonda, en Suisse, des groupes de type souphiste ayant couleur chrétienne mais, ce faisant, il a passé outre à la doctrine de Guénon qui

avait toujours blâmé le mélange entre elles, de formes traditionnelles diverses.

Après la mort de Guénon, le mouvement est en pleine décadence. Il est représenté, en France, par Jean Reyor qui, se basant sur le préalable de superposition d'un ésotérisme à l'exotérisme de la religion officielle, comme cela est arrivé en Orient, manifeste une certaine tendance catholique qui est, naturellement, en contradiction avec la tradition ésotérique occidentale.

Nous savons bien, en effet, qu'en Occident, différant en cela de ce qui se passe en Orient, la religion officielle, non seulement n'admet aucun ésotérisme, mais s'y oppose même, catégoriquement. C'est pour cela que les organisations initiatiques se sont toujours développées en dehors de l'Eglise.

On ne peut donc méconnaître cet état de choses et créer une situation abstraite qui n'existe pas en réalité, en cherchant à établir une initiation greffée sur la religion officielle, ou se développant en accord avec elle.

Une autre erreur de Guénon ou du moins de ses partisans fut de présenter, dans la situation mondiale actuelle, l'Orient comme modèle.

L'Orient montre, en effet, pour tout ce qui concerne les études de caractère spirituel, une décadence, sinon majeure, mais au moins égale à celle de l'Occident.

C'est que la Chine est en complète évolution de modernisation : le Tibet est isolé ; l'Islam montre une pleine agitation des esprits ; en Turquie, les confréries ont été dissoutes et ces études sont, en Algérie, en décadence en comparaison du prestige dont elles jouissaient avant la mort du prestigieux et fameux cheik Sidi Hadj Adda Bentunès ; les castes hindoues, et particulièrement la Brahmane qui détenaient les secrets de l'Initiation sont complètement bouleversées.

Peut-on prendre comme guide un monde en ébullition ? Nous ne le croyons pas et nous devons nous en tenir pour cela à notre bon sens d'Italiens.

L'Italie, même à l'époque de la débordante production occultiste a su suivre une voie mesurée et sage, préconisée et personnifiée par deux noms jouissant d'un prestige exceptionnel : Julien Kremmerz et Arthur Reghini.

Ce dernier inséra, en 1924, dans la revue « Ananor » deux études de René Guénon : « l'Esotérisme de Dante » (n° 4 d'Avril aux n° 8-9 d'Août et Septembre) et « Le Roi du Monde » (dans le n° 12 de Décembre). Il y illustra largement l'œuvre de Guénon « Orient et Occident » (dans les n° 10-11 d'Octobre-Novembre 1924).

Les Idées Traditionnelles furent ensuite répandues dans notre pays de 1940 à 1952 par la revue « Etudes Initiatiques ».

Cependant, Guénon étant mort, cette revue, sur l'impulsion de son successeur Jean Reyor avait pris une tendance nouvelle que désavoua son directeur Corrado Rocco.

Celui-ci traduisit et fit éditer par des maisons diverses quelques œuvres très importantes de Guénon comme « L'Homme et son devenir, d'après le Védanta », « Considérations sur le chemin initiatique » et « La Grande Triade ».

Ce fut William Anceschi qui, tout en gardant la voie de l'école traditionnelle et restant fidèle à la tendance première de Guénon, soumit la doctrine de ce dernier à une révision qui ne fut pas toujours fidèle, doctrine que nous nous sommes efforcés de synthétiser.

William Anceschi, dans les articles qu'il publia dans « Acta Gnostica » et « Lumen Vitae » affirma que, la forme initiatique la plus adéquate et conforme aux idées et tendances de l'Occident est celle qui est adoptée par la Maçonnerie.

Il est donc nécessaire de faire converger les recherches vers cette dernière, étant donné que c'est dans la Maçonnerie que celles-ci pourront trouver leur propre satisfaction de même que la base de toutes les autres recherches et approfondissements du sujet.

Quelle importance peut avoir le fait que les conditions historiques particulières de l'Europe l'aient poussée à assumer aussi un rôle politique et social ?

Une tâche n'exclut pas l'autre et la Maçonnerie pourrait être comparée à ces ouvriers du Second Temple qui, d'une main tenaient la truelle et de l'autre, l'épée.

La Maçonnerie a conservé intact, à travers ses symboles, son enseignement initiatique. Ces symboles vivifiés par des rites sont intégralement appliqués à exercer sur les membres de l'Institution, son influence ainsi que l'action suggestive qui en découle.

Conséquemment, la Maçonnerie représente le lien avec le Monde spirituel, parce qu'elle est liée à cette tradition primordiale dont est issu tout l'ésotérisme : vous en avez la preuve dans le fait que ses origines, tant en ce qui concerne les grades de la Maçonnerie bleue que les hauts-grades, restent toujours dans l'indéfinit. Il en est de même pour les références du rituel à une tradition qui remonterait à une époque antérieure à celle de la construction du Temple de Salomon (Noachite).

En prenant comme base l'élaboration d'une synthèse établie au 18^e siècle par des initiés anonymes dénommés les « Supérieurs Inconnus » et apparentés aux grands philosophes rosicruciens du siècle précédent, elle est l'héritière des initiations antiques et médiévales, du message essénien et de la Gnose, des Templiers et des Rose-Croix.

La Maçonnerie est donc en mesure de transmettre la connaissance intégrale des choses, connaissance qui, en d'autres termes, n'est que la potentialité de toute manifestation de l'Etre.

La Maçonnerie détient, en outre, les principes sociaux qui inspirèrent les initiés de tous les âges dans leur action extérieure. Elle est le centre du système initiatique occidental et toutes les associations d'illuminisme gravitent autour de l'Ordre maçonnique qui est spécialisé dans les tendances contenues en synthèse dans les différents rites et, particulièrement, dans l'Ecosisme.

La Maçonnerie représente aujourd'hui, en Occident, le filon vivant de la Tradition initiatique universelle, alors que les autres mouvements changent et se remplacent sans cesse. Nous pouvons en conclure que tout mouvement, quel qu'il soit, est intéressant comme guide d'études et de recherches, pour autant qu'il se présente vivant et en action, bien qu'il ne représente, en somme, qu'une étape de la pensée humaine. C'est là le point le plus important de l'enseignement maçonnique.

Une étape même comme celle dans laquelle nous nous trouvons en ce moment ne doit pas être considérée comme ayant un caractère définitif.

Le Grand Cheikh El Allani disait à ses disciples : « Je vous ai montré ma voie, je vous ait livré mon secret ; mais, s'il vous arrive de découvrir un autre homme qui vous donne un enseignement plus proche de la vérité que le mien, n'allez pas tout seul chez lui ; venez m'appeler et nous irons l'entendre ensemble ».

G. GESCHINA.

Georges DESCORMIERS (« Phaneg »)

(1866 - 1945)

Parmi ceux qui s'agrégèrent autour de la puissante et dynamique personnalité de Papus figura l'un des plus silencieux, des plus modestes que le monde ésotérique d'alors compta parmi les siens : Phaneg. De son vrai nom Georges Descormiers, Phaneg manifesta à Papus une admirative et loyale affection qui se concrétisa, en 1909, sous la forme d'une biographie de son aîné, complétée par une étude chirolgique de la célèbre et bienfaisante voyante Mme Fraya.

Né en 1866, ce pur celte, de taille moyenne, au torse d'athlète, était issu de la Bretagne dont dolmens, menhirs, cromlech évoquent irrésistiblement la Gaule druidique. Son apparence était celle d'un honnête et consciencieux fonctionnaire, qu'il était d'ailleurs puisqu'il appartenait à l'Administration des P.T.T. Et cependant, dès le premier contact, on était séduit par la douceur de sa voix, par l'extraordinaire simplicité de son langage et par l'étendue de ses connaissances. Mais ce qui frappait le plus, c'était son regard qui, lorsqu'il se posait un instant sur son visiteur, avait l'ingénuité, la limpidité de celui des enfants. Regard qui s'abaissait aussitôt et donnait l'indéfinissable impression de voir au-delà de nos frontières terrestres. En effet, Phaneg prit, de bonne heure, conscience du don de voyance qui, s'il l'eut voulu, eut pu surpasser celui des plus doués. Professeur à l'École Libre des Sciences Hermétiques, il donna à ses auditeurs les moyens pour développer ce don et publia, chez Leymarie, une Méthode de Clairvoyance Psychométrique qui connut deux éditions, mais est actuellement à peu près introuvable. On doit à ce silencieux investigateur de l'occulte un petit Traité d'Astrologie Onomantique, un curieux ouvrage sur Louis XVII et l'Astrologie et qui projette de vives lueurs sur le fils de Louis XVI, un opuscule sur l'Envoûtement. Il publia en 1912, chez Chacornac, un très intéressant ouvrage : Cinquante Merveilleux Secrets d'Alchimie, d'après les manuscrits du célèbre alchimiste et spagyriste Jean de Roquetaillade ; ouvrage qui, s'il ne dévoile aucun des procédés de la préparation de la fameuse Pierre Philosophale, expose avec une rare clarté les principes de l'Alchimie.

Par ces quelques références bibliographiques, on pourra constater qu'à cette époque, Phaneg était un hermétiste consommé, auquel d'ailleurs bien d'autres aspects de la science traditionnelle, les tarots par exemple, étaient familiers. Gardant un étroit contact avec Papus, il allait, à la suite de son aîné, connaître le bouleversement qui donnerait à sa vie son orientation définitive. Papus venait de rencontrer M. Philippe ; et bientôt Marc-Haven, Sédir, Phaneg, eurent connaissance de la présence sur terre d'un Envoyé du Ciel. Peu en importe la date. Toujours est-il que Phaneg fut reçu rue de la Tête-d'Or. Un hermétiste entra dans la maison lyonnaise, un évangeliste en sortit, attendant que l'heure de sa mission vienne. Elle ne sonna pas immédiatement ; mais si l'on en juge par le dernier des ouvrages de Phaneg : « Cinquante Merveilleux Secrets d'Alchimie », qui est simplement dédié « Aux Pauvres Hommes Evangélisants », le grain déposé par le Semeur lyonnais

poussait son germe. Moins de 10 ans après cette publication, ayant reçu d'En-Haut toutes les directives nécessaires, Phaneg fondait son Entente Amicale Evangélique où, pendant 20 ans, il commenta lumineusement les Evangiles. Il publia en 1923, chez son ami Beudelot, le bon éditeur de la rue du Bac, une série de causeries sur les Actes des Apôtres intitulée « Après le départ du Maître », puis en 1925 « En Chemin - Lettres à des Croyants ».

Ce modeste serviteur du Ciel faisait chaque semaine une causerie sur un sujet puisé dans les Evangiles et une séance de malades, indépendantes l'une de l'autre. Nous tenons de l'un de ses amis, toujours vivant, que le développement de ces causeries était d'une remarquable simplicité. S'adressant à un auditoire composé d'êtres de toutes les classes sociales, Phaneg réussissait ce tour de force d'être immédiatement accessible à chacun. Ses écrits témoignaient, eux aussi, de la même absence de recherche et d'effets. Mais, à côté de cet enseignement, les séances de malades attiraient beaucoup de ceux que la souffrance torturait.

Dans l'humble salle de la rue Lecourbe, où venait qui voulait, résonnaient uniquement le Pater et l'Ave Maria des chrétiens. Pas de magnétisme, de suggestion, une simple prière au Père. L'ami dont nous venons de parler fut, des années durant, le témoin de guérisons, confirmées par des médecins. Reins purulents, urémie, tuberculose pulmonaire, paralysie cédaient à la Bonté du Ciel que la prière de Phaneg et des assistants appelaient du plus profond de leur cœur.

Dans le privé, Phaneg recevait volontiers quiconque désirait le voir. Et il compta à son actif des conversions que l'on qualifierait de sensationnelles aujourd'hui, des sauvetages incroyables. Nous avons dit qu'avant sa rencontre avec M. Philippe, Phaneg était un voyant d'une rare acuité. Il savait aussi bien indiquer l'endroit exact où se trouvait un objet perdu que décrire à un historien telle scène du passé au sujet de laquelle ce dernier manquait de détails. Il savait dire au médecin hésitant l'organe atteint chez le malade et lui annoncer la date de la guérison. Ce don céda la place à une véritable communication directe avec M. Philippe. Ce modeste serviteur n'utilisa plus le don que le Ciel lui avait accordé, il demanda au Ciel par l'intermédiaire de son Maître. Ce fut là tout le secret des guérisons, des conversions, des sauvetages qu'il obtint.

Ainsi, pour avoir rencontré M. Philippe et mis définitivement, uniquement, sa confiance dans le Ciel, Phaneg, l'un des amis les plus modestes de Papus, manifesta-t-il pendant plus de 20 ans quelques-uns des pouvoirs des Apôtres. Chemin faisant, il écrivit sur la Vierge de lumineuses pages destinées à nos compagnes, sous le titre de « Porte du Ciel ». Et en 1947 parut sous sa signature, chez Heugel, des « Notes sur l'Apocalypse de Jean » dans lesquelles il projette sur le mystérieux écrit quelques lueurs.

D'un an plus jeune que Papus, Phaneg s'éteignit à l'âge de 79 ans, le 27 octobre 1945, presque 29 ans après le départ de celui dont il fut un ami fidèle et dont il parlait toujours en des termes qui exprimaient son affectueuse et profonde affection. Il ne laissa aucun successeur spirituel.

Quelques mots pour finir. En 1902, paraissait chez Chacornac un curieux petit livre, introuvable aujourd'hui : « Esquisse Hermétique du Tout Universel » par Jacob. Il fut tout d'abord préfacé par un être qui signa modestement H.D., initiales sous lesquelles quelques-uns reconnurent Henri Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge. La seconde édition fut présentée au public par Papus, et contenait ces mots « ...Et cependant, la première édition fut présentée par un homme aussi modeste qu'admirable, une de ces gloires de l'humanité qui, là-haut, sont des étoiles d'or et ici-bas d'humbles violettes ».

Aujourd'hui, nous avons cru bon de retracer un portrait premières violettes, à un mois à peine du 11^e anniversaire de

rapide de ce compagnon de Papus, de cet ami de M. Philippe sous la modestie... nous devrions dire l'humilité duquel se cachait un soldat du Christ. Fidèle à ses amis, fidèle à son Maître M. Philippe, il méritait d'être mieux connu et c'est de grand cœur que nous rendons hommage à cet occultiste dont l'inconnaissable Volonté du Ciel fit un bon et loyal serviteur.

Jean BOURCIEZ.



LES SECRETS DES PIERRES PRECIEUSES

Très vaguement on se souvient d'un prétendu langage des pierres précieuses, analogue au langage des fleurs. Vestige dernier d'une tradition perdue, décadence d'une mystérieuse science, qui voyait, dans toutes les œuvres de la nature, une vie profonde. Interrogez les poètes, qui sont les éternels voyants. Ils répondront avec Gérard de Nerval :

- Souvent dans l'être obscur habite un dieu caché,
- Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
- Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.

L'âme de ces gemmes, la vertu que leur attribue la science antique, l'influence qu'elles peuvent exercer sur les hommes, voilà ce que j'essaierai de retrouver dans les secrets du passé, sous la poussière du temps.

L'âme du diamant, c'est quelque chose de plus impénétrable que la plus obscure âme de femme. Connaitra-t-on sa psychologie, quand on ignore son anatomie ? Sur son corps, il n'est pas deux chimistes qui soient d'accord. Newton et Lavoisier ont renoncé à l'analyser. Il semble une matière sublime, invinciblement pure, impassiblement altière. De la lumière pétrifiée, de la phosphorescence concentrée, de la glace idéalisée. Car il est tout froideur comme il est tout éclat. Nulle matière ne le peut rayer, nulle émotion ne semble pouvoir le pénétrer. Il vit dans l'intellectualité pure, mort à toute sensibilité, mort à toute passion, comme un cœur qui, plongé dans l'absolu, a dépouillé la tendresse et la haine. Indomptable, l'appelaient les Anciens, Adamas. On l'appelle aussi Solitaire. Isolé dans le sentiment de sa force et de sa fierté, les courants amagnétiques ne sauraient le pénétrer ; il les intercepte. Les alchimistes le considéraient comme parvenu, parmi les pierres, au sommet de la beauté et de la noblesse, comme l'or parmi les métaux, comme le soleil parmi les planètes. Aussi parmi les symboles ont-ils admis le Schamir, le mystérieux et unique diamant dont la possession ouvrit à Salomon, le prince des Mages les portes d'or de l'intégrale connaissance. Quant au diamant ordinaire on lui attribuait une vertu de protection. Il donne la paix et la sérénité. Si vous le portez du côté gauche il vous protégera contre vos ennemis, il paralysera leurs efforts contre vous et cassera leurs embûches. De la morsure des bêtes féroces ou venimeuses, du poignard des assassins, des dangers du poison, des soucis, des querelles, des terreurs nocturnes qu'apportent d'illusoires et fantastiques apparences, des affaires où la raison s'engouffre et sombre, il vous délivrera. Vraiment cela est-il réel ? Le beau corindon tiendra-t-il, amulette divine, toutes ces promesses ? Entendez l'apologue. S'il ne parvient pas à sauver de tout péril d'homme inerte ou timoré, du moins à qui le regarde avec des yeux confiants et fiers dura-t-il toujours « Si tu sais devenir homme, ce que pierre, je suis, tu passeras tranquille à travers les pièges et les obstacles. Si tu es, comme moi, pur et calme, intrépide fier d'avoir développé jusqu'aux limites du possible ta force et ton audace, tu seras aussi, comme moi, inaccessible aux attaques. Si ton cœur a l'éner-

gie de mes cristaux, rien ne pourra l'entamer. C'est au profond du sein qu'il faut porter l'armure du diamant contre laquelle s'émeussent les poignards du destin ».

Comme le diamant, le saphir est une pierre sacrée. C'est son éclat bleu qui doit surgir du croissant planté dans les cheveux cendrés de Diane. Il réserve l'efficacité de sa vertu pour qui le porte sur une poitrine où bat un cœur pur et sincère. A celui-là, la fraude ne nuira point ; une atmosphère de paix baignera son sein que n'approcheront pas les passions corrosives. Sans doute, quelque obscure affinité tentera vers la froide pureté du saphir les âmes pures et froides, celles que caresse avec tendresse l'influence lunaire d'Artémis. Peut-être est-ce cette même influence qui conduisit un jour au Bengale le pied d'un pauvre marchand de cuiller en bois contre le plus beau saphir connu, qui appartient à la couronne de France. A chaque pierre la tradition attribue une vertu curative : ainsi le saphir guérit le mal de tête et les ulcères.

Je te salue émeraude, pierre des Mages. Parmi les couronnes de verveine, tu brillais au front des Druidesses, car comme cette fleur tu favorise les œuvres d'amour et de divination. Ceux qui pénètrent le Mystère confrontent à ton éclat profond leur vision profonde. Les prophètes d'autrefois, les voyants, qui savaient soulever les voiles du futur, te plaçaient sous leur langue avant d'énoncer les oracles. Miséricordieuse encore aux cœurs amoureux, on dit que tu facilites l'accès des sciences et de l'intime triomphe. Tu respirez la force, l'énergie, la résistance aux coups de la vie. Tu ranimes les vieillards et, si l'on en croit Aristode, tu calmes les épileptiques, les possédés. Je te salue émeraude, qui confirme en leur volonté dominatrice des forces naturelles, ceux qui peuvent du geste détourner les tempêtes ! Verte, au yeux reconstructeurs des artistes, tu évoques l'étendue des forêts, des prairies et des mers ; mais jeune tu montres les profondeurs limpides des hayons solaires.

La chrysolite qui guérit de la folie, comme dit un sonnet de M. Henri Régnier, la chrysolite, surtout la verte, quand elle est enchâssée dans le métal qui lui correspond, dans l'or, chasse les fantômes et la peur, les hantises et les insomnies, les nocturnes paniques, l'angoisse mystérieuse.

Qui comprime le cœur comme un papier qu'on froisse.

Ces forces obscures de la nuit, fortes sur les âmes faibles, la chrysolite les chasse, elle rend la sagesse et la santé. Et la chrysolite topaze, belle comme l'or en fusion, apaise les eaux agitées par la tempête ou par l'ébullition. Que les savants superficiels sourient de dédain ! il y a là un arcane profond et pur qu'ils ne sauraient soupçonner et c'est en vain que je leur rappellerais une phrase de l'Apocalypse sur « les Grandes Eaux ».

Dans une coupe d'améthyste, tu boiras le vin le plus capiteux, il n'énivrera pas ton cerveau. A toutes les ivresses, du vin et de l'orgueil, l'améthyste est contraire, et celui qu'elle préservada de l'ivresse orgueilleuse pourra préparer son esprit à l'acquisition des sciences. Et c'est pourquoi l'Eglise chrétienne, qui se souvient si peu des Douze gemmes mystiques qu'énumère Jean de Pathmos, a conservé l'améthyste violette à l'anneau épiscopal. Et l'améthyste encore, préservant la femme des ivresses de l'orgueil, la ramènera vers son but essentiel, la fécondité.

Le béryl donne le pouvoir d'être aimé ; il apaise les douleurs du diaphragme et du foie. Il donne aux hommes l'amitié des femmes. Le

lapis-lazuli, la pierre azurée de Vénus, donne aussi l'amour ; elle guérit la fièvre quarte, mais la fièvre d'aimer ?...

Il est des pierres dont les vertus sont étranges. Un homme veut-il savoir si celle qu'il aime est dèle ? qu'il place sous l'oreiller où repose la chère tête ensommeillée une pierre d'aimant. Si la bien-aimée est fidèle, elle se tournera vers son doux maître et l'embrassera, mais si elle sort brusquement du lit, oh ! malheur à l'imprudent qui voulut savoir ! D'ailleurs, le cynabre, que les Anciens nomment Galiriate, fournit le même renseignement. Avicenne indique la manière de s'en servir pour éprouver la fidélité de la bien-aimée. Il faut piler la pierre et la faire laver par les blanches mains dont on admire les gestes. Si la femme est fidèle, elle restera impassible, mais si elle a menti, elle manifesterà un irrésistible besoin de sortir, d'être seule un instant... « Nécessité n'a pas de loi », dit la sagesse populaire.

Défiez-vous de l'opale, c'est peut-être la plus fascinante et la plus séduisante des gemmes. C'est un arc-en-ciel voilé d'une vapeur de lait. C'est toute la beauté vibrante des couleurs s'embrumant d'un mystère de blancheur. Et c'est la pierre du destin, semblable aux femmes dont la beauté fatale détruit qui les aime. Comme l'opale, l'onyx est maléfaste : il engendre le chagrin et l'effroi, et les querelles irréparables avec ceux qu'on aime. Si le collier serpentant sur la gorge, si l'anneau de ton doigt porte le triste onyx, tu connaîtra la tristesse et la peur, et les songes horribles venus des profondeurs noires de l'Invisible.

Une variété d'onyx combat ces méfaits, c'est l'orite qui guérit tous les maux et annihile les conséquences de tous les accidents. Or, sachez qu'il en est trois sortes : une verte à tâches blanches ; une noire ; une mi-partie polie, mi-partie raboteuse et couleur fer.

Si l'onyx vous a torturé en peuplant votre atmosphère nocturne d'allucinations et de vaines terreurs, prenez la calcédoine pâle et obscure, qui chassera de vous les aspects fantomatiques, qui vous conservera la force et la vigueur, dominatrice des ennemis invisibles.

L'agate, surtout la noire à veines blanches, éloigne les dangers inspire le courage contre les épreuves et le malheur. Consolation de ceux qui souffrent, elle aime les heureux, elle leur apporte les prestiges de la joie, l'humeur souriante, la parole claire et le teint fleuri. Jupiter aime l'agate.

Le corail blanc protège du péril sur les eaux, de la foudre et des tempêtes ; il conserve la raison bonne et prudente et arrête les hémorragies.

Le jais, l'ancien Gagete, donne la victoire sur les ennemis : « Il est admirable pour cela » dit un grimoire. La légende dit qu'Hercule portait un talisman de jais.

Qui porte au doigt l'hyacinthe peut aller partout en sûreté et sans crainte. La verte, à veines rouges, est la meilleure. Comme le jais, elle demande à être enchâssée dans l'argent, car elle appelle le baiser de la Lune. L'hyacinthe saphirine, froide pierre lunaire, fait dormir. Et la corne d'Ammon, qui a l'éclat de l'or, donne des rêves divins à ceux qui la mettent sous leurs oreilles.

Citerai-je enfin la propriété du cristal ou quartz hyalin ? Il donne du lait aux nourrices. Ceci d'ailleurs, est vraisemblablement un conte de nourrices.

Victor-Emile MICHELET.

PENSEES

Passer sa vie à vouloir ce qui est impossible de posséder toujours, c'est abdiquer la vie, accepter l'éternité de la mort.

Plus la volonté surmonte d'obstacles, plus elle est forte. C'est pour cela que le Christ a glorifié la pauvreté et la douleur.

ELIPHAS LEVI.

PROFESSION DE FOI...

Nous croyons en la souveraineté éternelle et infinie de la Sagesse immuable et de l'intelligence créatrice.

Nous croyons en la beauté suprême de la bonté juste et de la Justice méridicordieuse et aimante.

Nous croyons en la fécondité du progrès dans l'ordre et de l'ordre éternellement progressif.

Nous croyons au principe de la vie universelle, en le principe de l'Etre et des êtres toujours distinct de l'Etre et des êtres, mais nécessairement présent dans l'Etre et dans les êtres.

Nous croyons que le principe tout entier, en tout et partout, ne saurait être contenu, enfermé, limité, fini ou défini en aucune manière, et que, par conséquent, toute forme, tout nom spécial, toute révélation personnelle et exclusive de ce principe sont des idolâtries et des erreurs.

Nous croyons que le principe est en nous tous et parle à chacun de nous par la voix de la conscience.

Que la conscience ne peut être éclairée sans le concours de la foi et de la raison, de la science et de la piété.

Nous croyons en raison absolue qui doit diriger et redresser les raisonnements particuliers, qui doit être la base de la foi et la mesure de tous les dogmes sous peine de fanatisme, de folie et d'erreur.

Nous croyons en l'amour absolu qui se nomme esprit de charité et qui inspire le sacrifice.

Nous croyons que, pour s'enrichir, il faut donner, qu'on est heureux du bonheur des autres, et que l'égoïsme bien ordonné doit commencer par le prochain.

Nous croyons à la liberté, à l'indépendance absolue, à la royauté même, à la divinité relative de la volonté humaine lorsqu'elle est réglée par la souveraine raison.

Nous croyons que Dieu lui-même — le grand principe indéfinissable — ne saurait être ni le despote ni le bourreau de ses créatures ; qu'il ne peut ni les récompenser ni les punir, mais que la loi porte en elle-même sa sanction, de sorte que le bien de soi-même est la récompense du bien et le mal le châtement, mais aussi le remède du mal.

Nous croyons que l'esprit de charité seul est inflexible lorsqu'il inspire le dévouement et la paix, mais que tous les hommes peuvent se tromper surtout lorsqu'ils décident de choses qu'ils ne savent pas ne connaissent pas et ne comprennent pas.

Nous croyons à la catholicité, c'est-à-dire à l'universalité du dogme.

Nous croyons qu'en religion, tous les hommes intelligents acceptent les mêmes vérités et ne se disputent que pour les erreurs.

Nous croyons que les hommes les plus raisonnables sont aussi les plus impatients et que les persécuteurs de ceux qui ne pensent pas comme eux prouvent par leur violence même qu'ils sont dans l'erreur.

Nous croyons que tous les dieux sont des fantômes et que les idoles ne sont rien ; que les cultes établis doivent faire place à d'autres et que le sage peut prier dans une mosquée comme dans une église. Toutefois nous préférons la mosquée à la pagode et l'église à la mosquée, pourvu que l'église ne soit pas salie par le mauvais prêtre.

En un mot nous croyons en Dieu unique et en la religion unique comme lui, en Dieu bénissant tous les dieux et en la Religion absorbant ou annulant toutes les religions.

Nous croyons à l'Etre universel, absolu et infini que démontre l'impossibilité du néant et nous n'admettons pas que le rien puisse être et devenir quelque chose.

Nous reconnaissons dans l'Etre, deux modes essentiels, l'idée et la forme, l'intelligence et l'action.

Nous croyons à la Vérité qui est l'Etre conçu par l'idée ; A la réalité qui est l'idée démontrée ou démontrable par la science.

A la raison qui est l'Etre exprimé exactement par le Verbe.

A la justice qui est l'Etre mis en action suivant ses vraies rapports et ses proportions raisonnables.

Nous croyons à la révélation perpétuel et progressive de Dieu dans les adéveloppements de notre intelligence et de notre amour.

Nous croyons à l'esprit de vérité inséparable de l'esprit de charité et nous l'appelons avec l'Eglise catholique : « Esprit de science opposé à l'obscurantisme des mauvais prêtres ;

« Esprit d'intelligence opposé à la sottise des superstitieux ;

« Esprit de force pour résister aux préjugés et aux calomnies des faux croyants ;

« Esprit de piété soit filiale, soit sociale, soit humanitaire, opposé à l'égoïsme impie de ceux qui laisseront tout périr pour sauver leurs âmes ;

« Esprit de conseil parce que la vraie charité commence par l'esprit et assiste d'abord les âmes ;

Et enfin « Esprit de crainte du mal qui foule aux pieds la crainte des hommes et qui nous apprend à ne pas rendre au mal un culte sacrilège en nous figurant un Dieu capricieux et méchant. »

Nous croyons que cet esprit est celui de l'Evangile et a été celui de Jésus-Christ.

C'est pourquoi nous adorons Dieu vivant et agissant en Jésus-Christ dont nous ne faisons pas un Dieu distinct et séparable de Dieu même. Jésus ayant été vrai homme et complètement homme, comme nous, mais sanctifié par la plénitude de l'esprit divin parlant par sa bouche, vivant et agissant en lui.

Nous croyons au sens oral et divin de l'Evangile légendaire dont la lettre est imparfaite, mais dont l'esprit est éternel.

Nous croyons en l'Eglise Une, Sainte, Universelle, dont l'Eglise romaine a été le commencement et la figure.

Nous croyons que les lois de Moïse, des Apôtres et des Papes leurs successeurs, ont été transitoires, mais que la loi de charité est éternelle.

C'est pourquoi nous ne rejetons et ne condamnons personne.

Nous croyons que l'égoïsme bien ordonné commence par les autres et que les véritables riches sont ceux qui donnent.

Nous croyons en l'infailibilité de l'esprit de charité et non à celle de la témérité dogmatique de quelques hommes.

Nous croyons à la vie éternelle. Nous ne craignons la mort ni pour nous ni pour les vivants que nous aimons ;

Nous admettons intégralement les treize articles du Symbole de Maïmonides, et par conséquent nous regardons les Israélites comme nos frères.

Nous admettons que Dieu seule est Dieu, et que Mahomet a été un de ses verbes précurseurs (ce que veut dire le mot prophète) et nous fraternisons aussi avec les Musulmans.

Mais nous plaignons et nous blâmons les Juifs de nous appeler Goïm et les Musulmans de nous appeler Giaours. En cela nous ne saurions communier avec eux, parce qu'en cela ils sont hors la charité.

Nous admettons le Symbole des Apôtres, de Saint-Athanase et de Nicée, en reconnaissant qu'ils doivent être expliqués d'une manière hiérarchique et qu'ils expriment les plus hauts mystères de la philosophie occulte.

Mais nous réprouvons la réprobation, nous excommunions l'excommunication comme des attentats contre la charité et la solidarité universelles.

Nous admettons l'infaillibilité disciplinaire et arbitrale du Chef de l'Eglise, et nous regardons comme de pauvres insensés ceux qui lui attribuent une infallibilité créatrice de dogmes et arbitraire.

Le Pape est l'interprète légal et le conservateur des croyances anciennes ; mais s'il veut en imposer de nouvelles, il sort de son devoir et n'a pas plus d'autorité qu'un autre diseur de folies.

Nous étudions la tradition, mais nous ne lui accordons d'autorité qu'en matière de critique, puisqu'elle est le réceptacle commun des vérités et des erreurs de l'antiquité.

L'ancienneté de la croyance, dit Tertullien, c'est souvent que la vétusté de l'erreur.

Telle est la profession de foi qui doit réunir et absorber lentement toutes les autres. Telle est la profession des grandes âmes de l'avenir. Combien d'homme sont actuellement en état de la comprendre ? Je ne saurais le dire : mais je pense que, si un prophète pouvait le dire à haute voix devant tous les peuples assemblés, il serait lapider par tous les prêtres au milieu du dédain des peuples et à peine regretté par quelques sages.

En attendant le pape lève des troupes et invente des dogmes. Veillot distille son fiel et analyse les odeurs de Paris. Paris à son tour se bouche le nez en sentant l'odeur de Veillot. Veillot s'en lave les mains et dit : C'est le parfum de Rome !

Et la souveraineté temporelle, la prostituée du Vatican, ne rougit pas d'avoir Veillot pour souteneur.

A Paris, la censure interdit la représentation du Galilée de Ponsard. Est-ce que décidément la terre ne tourne plus ?

O règne toujours renaissant de la peur, regimbement continuel de la bête contre l'ange, alliance assurée des tyrannies contre l'intelligence toujours libres, bêtise toujours brevetée, esprit toujours condamné, jusqu'à quand mettez-vous ce pauvre monde à l'envers ?

PARIS, 1866.

Eliphaz LEVI.

Informations...

LE XX^e CONGRES SPIRITUEL MONDIAL

Nos lecteurs liront avec intérêt un compte rendu des nouvelles assises tenues fin mai et au début de juin par le Conseil Spirituel Mondial, créé à Bruxelles en 1946, cette fois encore comme l'an dernier à Tunbridge Wells dans le duché de Kent. Ville qui n'est pas sans importance pour nous spiritualistes, car c'est là que cette grande inspirée que fut Mme Alice Bailey, morte en 1949, vécut longtemps et fonda l'Ecole des Arcanes. Elle était le disciple du Maître Thibétain, qui pendant trente années l'inspira pour écrire cette prodigieuse littérature occulte, faisant suite à « Isis Dévoilée » et la « La Doctrine Secrète », inspirées à Mme Blavatsky par plusieurs Maîtres de la Hiérarchie pour rénover complètement les mouvements spirituels dans le monde.

C'est aussi à Tunbridge Wells que Mme Bailey reçut du Thibétain la « Grande Invocation », pour associer toute l'humanité à la réalisation du « Plan d'Amour et de Lumière qui doit inonder la terre toute entière ». A la clôture du premier congrès du Conseil Spirituel Mondial tenu à Paris en 1947, cette Invocation fut prononcée devant toute l'assemblée debout dans la vaste salle du Palais de la Mutualité, qui réunit 277 délégués venus de 25 nations. Il fallait qu'à Tunbridge Wells, à la source même de l'Invocation, elle fût aussi proclamée ; c'est M. Théo De Vletter, un indonésien, docteur en sciences sociales et économiques, qui s'en chargea ; il le fit en anglais et en russe, pour influencer par répercussions l'âme russe qui en a le plus besoin.

Avant d'entrer dans plus de détails sur les travaux du congrès, disons encore quelques mots pour caractériser l'importance naturelle et historique de Tunbridge Wells. Comme son nom l'indique, c'est un endroit de sources d'eau minérale ; dans le parc vallonné situé derrière l'Hôtel de Spa, où se tint le Congrès, il y a aussi une petite source. Cet établissement, le plus grand et le plus beau de la ville, se trouvait un château où Charles 1^{er}, fugitif, eut à tenir tête aux troupes de Cromwell en 1644 ; des arbres tricentenaires, d'une majestueuse hauteur, se trouvent encore ombrageant la façade postérieure de l'hôtel. Tout l'endroit aux perspectives lointaines, montrant à l'œil ravi des bouquets d'arbres et des massifs de ro-dodendrons en fleurs, se trouvant sur des lacs différents du paysage, justifie le nom de « Happy Valley » qui a été donné à cette contrée. Il se comprend que l'actif comité anglais du C.S.P. ait tenu à choisir encore l'Hôtel de Spa pour y organiser comme en 1956 un congrès, cette fois le cinquième tenu en Angleterre depuis 1950. Il faut que tout travail spirituel soit fait là où l'on se sent le plus inspiré du divin.

Le comité organisateur avait pris comme thème du Congrès « Enlightened Human Relationship » (Des relations humaines éclairées) à l'orée du règne du Verseau. Les rapporteurs du congrès développèrent ce thème à plusieurs points de

vue. Furent remarqués surtout les rapports de Mme la doctresse Rolfe, une élève de Freud, sur la Psychiatrie pour enfants ; de M. Joseph Busby, éditeur de la revue « The Voice », sur l'œuvre d'information et de groupement des mouvements spirituels du monde entier poursuivie par cet organe, tirant actuellement à 5.000 exemplaires ; et du Dr De Vletter sur le témoignage que le Conseil Spirituel Mondial a pu donner par ses congrès annuels au progrès spirituel du monde depuis la dernière guerre dans tous ses aspects.

Les nombreuses interventions des congressistes dans les échanges de vues qui ont suivi les conférences des rapporteurs ont donné la preuve que le peuple anglais est sans aucun doute le plus éclairé sur les choses spirituelles.

Le couronnement du congrès fut la vision faite par des chercheurs pour tracer la séquence à travers les siècles de la vérité religieuse et philosophique par la lecture d'extraits de la Védanta, du Livre des Morts des Egyptiens, de Lao-Tsé, de Zoroastre, de la littérature hébraïque, de la Théosophie, et de l'Anthroposophie. Ces lectures, suivies du dépôt des livres qui y avaient servi sur un autel dressé derrière le bureau tout couvert de fleurs, furent entrecoupées par des allocutions faites par un Bhikku sur le bouddhiste Vihara, par le Rév. E. Fryer de la Church of England en costume ecclésiastique, et par le Muslim de la Mosquée de Woking, le centre des Mahométans en Angleterre. Un mot sur cette dernière allocution qui fut remarquable par les sentiments de libéralisme et de tolérance manifestés par ce vieillard, contrastant avec le fanatisme montré par les Arabes terroristes dans le Nord de l'Afrique.

Cette belle cérémonie interreligieuse et interphilosophique, dépassant en importance les semblables organisées au Palais d'Egmont lors du Congrès tenu à Bruxelles en 1951, et au Manchester College de l'Université d'Oxford au congrès tenu à Oxford en 1953, fut suivie par la récitation en commun du « Pater ». Puis ce fut l'allumage du Chandelier de l'Humanité, dressé sur l'autel portant les livres sacrés mentionnés ci-dessus et auquel était attaché la « Universal Flag », la bannière unissant tous les mouvements spirituels du monde, adoptée aussi par le Conseil Spirituel Mondial, qui la présenta au congrès tenu à Paris en 1955.

Ces assises d'une élévation suprême laisseront un souvenir ineffaçable dans l'esprit et le cœur de ses nombreux participants ; y contribuèrent le cadre inégalé d'une nature merveilleuse et l'excellente partie musicale du congrès, qui trouva son apogée dans une exécution de l'« Ave Maria » de Schubert après la prière finale, comme il ne fut rarement donné d'en entendre une pareille.

En l'absence du nouveau président du Conseil Spirituel Mondial, M. Jacques de Marquette, retenu en Palestine pour y tourner un film de propagande, le congrès fut présidé par M. Fr. Wittemans, fondateur et président d'honneur du Conseil. Mais l'ordonnatrice et la speaker du congrès fut l'âme dévouée, grandement appréciée, et vice-présidente du comité anglais, qu'est Mme Alice Gilbert.

Un Rose-Croix belge.

Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN

◆ Willy SCHRODTER : *Die Rosenkreuzer*, Lorch (Renatus Verlag), 1952 ;

Die Geheimkünste der Rosenkreuzer, Warpke-Billerbeck (Baumgartner Verlag), 1954 ;

Das Rosenkreuz (1955)

Geschichte und Lehren der Rosenkreuzer, Villach (Verlag Moritz Stadler), 1956.

Tous ceux qui lisent l'allemand doivent chercher à se procurer ces quatre ouvrages, qui donnent sur le problème des Rose-Croix une documentation à la fois très riche, très méthodique et très sûre.

Si M. Schrödter est l'un des érudits allemands qui se passionnent le plus pour les études sur l'ésotérisme et les sciences dites « occultes », il est aussi l'un des plus *circospects* : on ne trouvera, dans ses ouvrages, aucun de ces récits controvés par lesquels certains Ordres « rosicruciens » essayent de se donner une antiquité vénérable.

Mais le souci jaloux de rigueur documentaire n'exclut pas, au contraire, celui de scruter en *profondeur* les doctrines rosicruciennes : le lecteur est perpétuellement émerveillé des connaissances approfondies de l'auteur, aussi bien en matière d'alchimie mystique ou pratique que de Kabbale, de théurgie ou de théosophie ; les « grimoires » médiévaux lui sont aussi familiers que les écrits modernes sur le magnétisme animal ou les textes essentiels de l'ésotérisme musulman ou judaïque. Avec les livres de M. Schrödter, une documentation précieuse est mise au service — sous une forme à la fois concise, claire et complète — de tous ceux qui s'intéressent, à des titres divers, au mouvement rosicrucien.

◆ Dr Eduard FRANK, *Stufen der Erleuchtung : Rätsel der Seele in Indien, Tibet, Japan, China und Europa* (Degrés de l'illumination : L'énigme de l'âme dans l'Inde, au Tibet, au Japon, en Chine et en Europe). Verlag Welt und Wissen, Bidingen-Gettenbach (Allemagne), 1957.

Ce livre réunit six études remarquables, dont il est inutile de souligner l'immense intérêt « traditionnel » : la psychologie indienne ; le Yoga et la pensée occidentale ; les phénomènes occultes au Tibet (d'après les révélations d'Alexandra David-Neel) ; les théories psychologiques de l'école Zen : la métapsychique dans la vie et l'œuvre d'Anette von Droste-Hülshoff ; la critique positive de la « superstition » par Hans Bender et les autres parapsychologues allemands.

◆ Jean PALOU, *La sorcellerie*, Presses Universitaires de France, collection « que sais-je ? » (n° 756), 1957.

On a beaucoup écrit sur la sorcellerie médiévale et moderne, mais on attendait depuis longtemps une mise au point *claire, objective et complète* sur ces problèmes « qui sentent le fagot » : cette mise au point, M. Palou nous la donne. La lecture de ce précieux petit livre est à recommander chaleureusement.

◆ Willy SCHRODTER, *Pflanzen-Geheimnisse* (Les secrets des plantes. Baumgartner-Verlag, Warpke-Billerbeck (Hann.), 1957.

Un ouvrage remarquable — à la fois savant, méthodique, objectif et pittoresque — dont la lecture sera profitable aussi bien aux ethnologues et aux folkloristes qu'aux « occultistes » : Herr Schrödter

y a rassemblé, avec son érudition et sa clarté habituelles, tout ce qui concerne les merveilleux « pouvoirs » prêtés par l'homme aux végétaux.

Le lecteur découvrira, tout au long de l'ouvrage, une mine presque inépuisable de documents (inédits ou peu connus) sur l'alchimie, la médecine « magnétique », la magie et la sorcellerie, etc...

Ce livre — écrit et réalisé avec tant d'amour (les planches hors-texte, en particulier, sont remarquables) — fait honneur à l'édition allemande spécialisée.

◆ L'EXPOSITION INTERNATIONALE « BOSCH, GOYA ET LE FANTASTIQUE » (Bordeaux, 22 mai - 31 juillet 1957).

Dans le cadre du Festival de Bordeaux, le conservateur de la Galerie des Beaux-Arts, Mlle Gilberte MARTIN-MÉRY, a organisé une très remarquable Exposition internationale, qui donne un panorama complet de l'évolution du fantastique — dans la peinture, le dessin et la gravure — de la Renaissance à l'époque actuelle. Les œuvres exposées, très judicieusement choisies, nous transportent des maîtres de la

Renaissance aux peintres contemporains du « Surréal ».

Le fantastique est toujours, même quand il semble « gratuit », une voie d'accès vers les profondeurs de l'« inconscience ». De plus, il ne faut pas oublier que, chez certains grands artistes, il y a une alliance étroite, entre le fantastique, l'ésotérisme et la symbolique : point n'est besoin de rappeler aux lecteurs de « l'Initiation » les connaissances alchimiques d'un Jérôme Bosch, et ses liens avec la secte des « Frères du Libre Esprit », rôle joué par l'hermétisme chez Albert Dürer — et, de nos jours, tout le profond message, « mythologique » et métaphysique, révélé par les grandes compositions picturales de Léonor Fini...

Le « Catalogue » de l'Exposition « Bosch, Goya et le Fantastique » a été réalisé par le conservateur. Très bien fait, il constitue un indispensable instrument de travail, pour tous les spécialistes qui s'intéressent à ces problèmes passionnants. Il faut le demander à Mlle Martin-Méry (Cabinet du Maire — Mairie de Bordeaux — Bordeaux, Gironde).

Nous avons reçu...

- Théo KOELLIKER : *Symbolisme et Nombre d'Or* (Omnium littéraire, 72, Champs-Élysées, Paris).
- Philippe REMY : *La technique de Coué ou la culture du subconscient* (Omnium littéraire).
- Jean TENAILLE : *Civilisation occidentale... Origine, formation et valeur des principes* (Omnium littéraire).
- Robert TOCQUET : *Les calculateurs prodiges et leurs secrets* (Editions Amiot, 6, rue de Cériseles, Paris).

Une analyse desdits ouvrages sera publiée ultérieurement.

A signaler également le N° d'août-septembre-octobre de la revue SURVIE (10, rue Léon-Delhomme à Paris) consacré au récent Congrès spirite international de Paris ; le supplément de LA TOUR SAINT-JACQUES (53, rue Saint-Jacques à Paris) sur : *Magie et Sorcellerie* ; et le N° spécial des CAHIERS ASTROLOGIQUES (15, rue Rouget-de-l'Isle à Nice) sur : *Les degrés du Zodiaque et leur signification*.

Groupe Indépendant d'Études Esotériques

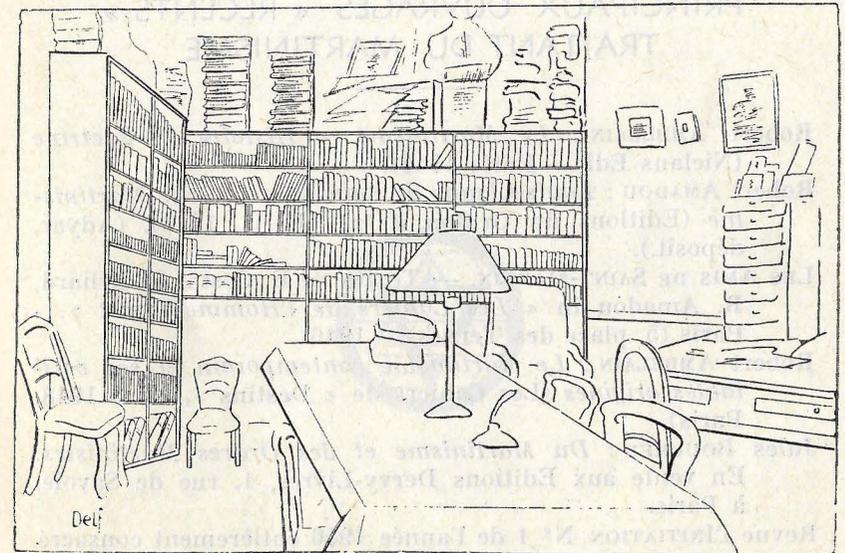
Fondé en 1890 par PAPUS

• Notre première réunion de rentrée de l'exercice 1957-58, organisée le Samedi 23 Novembre, dans le local particulier loué, par la section parisienne de l'Ordre Martiniste, 71 bis, rue La Condamine, Paris (17^e), a remporté un plein succès. De nombreux Martinistes parisiens ou de la région parisienne y assistaient et rendirent un émouvant hommage à PAPUS et à son Maître M. PHILIPPE, de Lyon.

Les réunions à venir se tiendront, elles aussi, dans cette même salle.

• Antérieurement un certain nombre de réunions avaient été organisées, à Paris également, et suivies par un nombreux public. Au nombre des conférenciers qui voulurent bien nous faire bénéficier de leur talentueux savoir il convient de citer, par ordre chronologique, Mme GENDET, Pierre NEUVILLE, Charles de SAINT-SAVIN, Mme SERVENTIE-ROTH, Jean BOURCIEZ, Georges CRÉPIN, Jean ALFONSI, Mme CORBISIER, Mme FAIVRE, Julien ORCEL et Jean GUIDERNO, entre autres orateurs ayant tenu à honorer la mémoire de PAPUS.

• Les demandes d'adhésion doivent être adressées au Docteur Philippe ENCAUSSE (46, boulevard Montparnasse, à Paris-15^e) qui les soumettra au Comité directeur. (Joindre un timbre pour la réponse.)



La salle de lecture du G.I.E.E. en 1890.

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

- Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

- Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Nielaus Edit. - Paris 1946).
Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946). (Adyar, dépôt.).
LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.
Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).
Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes*. En vente aux Editions Dervy-Livres, 1, rue de Savoie, à Paris.
Revue l'INITIATION N° 1 de l'année 1956 entièrement consacré au Martinisme.

ORDRE MARTINISTE

REGLEMENTS GENERAUX



ARTICLE PREMIER

L'Ordre Martiniste est dirigé spirituellement et dans toutes ses activités par une CHAMBRE DE DIRECTION composée de 7 Membres de nationalité française, sauf cas exceptionnel.

Ces Membres sont seuls qualifiés pour désigner l'un d'eux, comme Président de la Chambre de Direction. Ce Président est, de ce fait, le Président du SUPREME CONSEIL Martiniste et Grand Maître de l'Ordre.

Si le nombre des Membres de la Chambre de Direction se trouvait réduit à 5 il serait utile de désigner deux nouveaux Membres. Il y aurait urgence à le faire si la Chambre de Direction se trouvait réduite à 4 Membres seulement.

ARTICLE 2

Le Président de la Chambre de Direction, Président du Suprême Conseil et Grand Maître de l'Ordre est désigné *ad vitam*. Il a la faculté de se démettre de ces fonctions sans que cette démission entraîne automatiquement celle de Membre de la Chambre de Direction.

ARTICLE 3

Par la qualité de ses Membres la Chambre de Direction n'est soumise à aucune règle écrite particulière, mais ses Membres sont tous soumis aux Principes, Règles et Règlements Généraux du Martinisme. La Chambre se réunit sur convocation du Président. Elle a toute latitude pour trancher toutes questions, et prendre toutes décisions, avec effet rétroactif ou non, dans tous les cas, dans toutes les circonstances non prévus par les présents Règlements Généraux.

Les décisions de la Chambre de Direction sont sans appel. Elle assume toutes les responsabilités spirituelles de l'ORDRE. Elle laisse, en principe, la plus grande liberté d'action au Suprême Conseil pour toutes les questions administratives. Cependant, dans le but de maintenir la hiérarchie théocratique qui doit être reconnue, admise et acceptée par tous les Martinistes du Monde, toutes les décisions du Suprême Conseil doivent lui être soumises, pour acceptation, modification ou rejet.

Tous les Membres de la Chambre de Direction sont délégués extraordinaires au Suprême Conseil.

Pas plus pour la Chambre de Direction que pour le Suprême Conseil il ne peut être fait acte de candidature ; ce sont les Membres de la Chambre de Direction qui proposent tel ou tel Frère pour tel poste ou telle fonction. Ces propositions ne doivent en aucune circonstance être faites devant des étrangers à la Chambre de Direction.

ARTICLE 4

Le SUPREME CONSEIL de L'ORDRE MARTINISTE est composé de 12 Membres au minimum. Tous les Membres de la Chambre de Direction peuvent faire partie du Suprême Conseil, sans cependant que ce soit, pour eux, une obligation.

Le Suprême Conseil devra établir, pour lui-même, un Règlement Intérieur.

Le Suprême Conseil devra également élaborer un règlement fixant les relations d'une part avec les Martinistes français par l'intermédiaire des Grands Conseils Provinciaux et des Collèges, et, d'autre part, avec les Martinistes du Monde entier, soit par l'intermédiaire des Grands Conseils Nationaux dont relèvent les intéressés, quand de tels organismes existent, soit par celui des Collèges auxquels ils sont rattachés, soit encore directement.

ARTICLE 5

Pour que le Martinisme ait une action réelle et effective, il importe que les liens unissant ses Membres soient indissolubles, étant bien entendu que chaque Martiniste n'est lié que par les engagements pris librement par lui, et de propos délibéré, envers l'ORDRE et devant DIEU, mais qu'il demeure libre, dans la mesure de son Initiation, d'agir en « isolé » si telle est sa préférence. En effet, le but fondamental de Notre Ordre Vénéral est d'aider et d'aimer les autres hommes nos frères, sans considération de race, de religion, de nation, ou de situation sociale.

Dans le but d'établir des liens étroits entre eux, les Martinistes de chaque Pays s'efforceront de grouper leurs Collèges sous l'égide d'un Grand Conseil National pour le Pays intéressé.

Pour être reconnu valable sur le plan Mondial, chaque Grand Conseil National doit avoir remis au Suprême Conseil de l'ORDRE MARTINISTE, siégeant en FRANCE, son Serment d'allégeance en échange de quoi il reçoit sa Charte Officielle.

Dans le but de faciliter la reconnaissance d'un Martiniste qui se présente, soit à un Collège, soit à un autre Martiniste, il lui sera remis (en dehors des « signes » et des « mots ») un certificat d'appartenance bilingue rédigé en Latin et dans la Langue du Pays dont il est ressortissant. Pour les Pays bilingues ou polyglottes toute latitude est laissée aux ressortissants de ces Pays pour le choix de la langue reproduisant le texte Latin. (Un modèle du certificat d'appartenance bilingue sera fourni à chaque Grand Conseil National détenteur de sa CHARTE OFFICIELLE. Ce modèle sera remis pour que le texte latin soit rigoureusement le même dans le monde entier. Cet exemplaire sera rédigé en Latin et en Français.)

Ce qui précède (et qui est strictement réservé aux certificats d'appartenance), ne saurait en aucun cas constituer un précédent infirmant la coutume séculaire reconnaissant le Français comme langue utilisée dans les relations internationales entre les Frères Martinistes.

C'est le Grand Conseil National de chaque pays qui sera en contact avec le Suprême Conseil Martiniste, et nous recommandons aux Martinistes de tous les Pays de bien vouloir, par courtoisie, passer par leur Grand Conseil National pour tous les rapports avec le Suprême Conseil, sauf dans les cas particuliers où leur conscience leur prescrira d'agir autrement.

Les Officiers des Grands Conseils Nationaux de chaque pays, devront être agréés par le Suprême Conseil Martiniste. A cet effet, les Martinistes de chaque Pays, groupés en vue de constituer un Grand Conseil National feront parvenir au Suprême Conseil la liste des Membres qu'ils proposent pour chacun des postes importants, en précisant les motifs et les raisons qui militent en faveur de ce choix. Le Suprême Conseil décidera ; cependant le Suprême Conseil peut très bien désigner une personne, ressortissante de ce Pays, qui n'aurait pas été proposée par les Membres réunis en Conseil National PROVISoire.

Les Membres qui auront été désignés, le seront, en principe, pour 3 (trois) ans, mais ils sont toujours révocables par le Suprême Conseil, et ils ont la faculté de démissionner. Ne peuvent être agréés pour faire partie d'un Grand Conseil National que des S. I. I.

Si, pour une cause quelconque, un Membre est remplacé au cours de ce triennat, son remplaçant exerce les fonctions qui lui sont dévolues jusqu'à l'expiration du mandat du Grand Conseil National. Les Membres ayant terminé leur Mission peuvent voir leur mandat renouvelé.

Dans chaque Pays, le Grand Conseil National peut désigner en toute souveraineté des Délégués Provinciaux de son choix. Il en avise le Suprême Conseil, par courtoisie, de même que de tous changements éventuels dans la composition de ses Délégations Provinciales.

ARTICLE 6

De manière à régulariser les Initiations faites pendant la période précédente, le Suprême Conseil recommande aux Frères Martinistes qui désirent faire cesser leur isolement, de se rattacher au Collège de leur choix, et de demander la confirmation de leur Initiation si cela est jugé nécessaire, soit par eux, soit par le Ph. Inc. du Collège dans lequel ils sollicitent leur admission.

Le Ph. Inc. devra s'assurer que le Membre sollicitant son admission dans le Collège, ou sa reconnaissance comme Membre de l'Ordre, Initié à tel ou tel degré, possède bien une Initiation régulière et conforme aux enseignements du degré revendiqué, et que ses engagements sont identiques à ceux imposés par le Rituel, tel qu'il a été révisé et unifié par le Suprême Conseil en l'an 1957.

Désormais, en vue d'obtenir une unification effective et mondiale de Notre Ordre Vénérable, unification qui seule pourra permettre d'obtenir des résultats philosophiques, religieux, moraux et sociaux dans le Monde perturbé où nous vivons, et dans ce seul but, le Suprême Conseil ne reconnaîtra comme affiliés à notre Ordre que les Frères Martinistes qui, apprenant ce réveil de l'activité de l'Ordre, accepteront librement les présents règlements généraux, et s'engageront à utiliser les Rituels revus et reconnus comme seuls valables, pour les Initiations, par notre Ordre.

Ces Rituels sont désignés sous le nom de « RITUELS DE 1957 ».

Il va sans dire que tout S. I. I. étant libre, il est loisible à tout Frère régulièrement Initié de continuer sa tâche en « isolé » mais lui-même, comme les Frères qu'il peut Initier, ne seront considérés comme régulièrement AFFILIÉS à notre Ordre que s'ils en font la demande à un Ph. Inc. président un Collège régulier, ou au Grand Souverain délégué National du Pays dont ils relèvent.

Les frontières politiques n'étant pas des barrières à notre Fraternité, tout Martiniste résidant d'une manière constante dans un Pays, relève du Grand Conseil National de ce Pays, même si sa nationalité est autre.

ARTICLE 7

Les Membres du Suprême Conseil de même que les Membres des Grands Conseils Nationaux sont tous obligatoirement choisis parmi des S. I. I.

Le Grand Souverain Délégué National doit être S. I. I. Initiateur, ou le devenir dans les trois mois qui suivent sa désignation et avant son entrée en fonction.

Tous les Inspecteurs ou Délégués du Suprême Conseil doivent être également S. I. I. Initiateurs.

Ne peuvent assister à une Initiation que les Frères qui possèdent déjà le degré qui va être conféré à l'impétrant au cours de cette Initiation.

Le Suprême Conseil examine chaque nouvelle candidature, qu'elle émane de profanes (simples membres adhérents) qui demandent leur admission au premier degré, ou de Martinistes, régulièrement initiés par un Initiateur Libre, en vue de leur intégration définitive dans notre Ordre Vénérable.

Le Grand Conseil National de chaque pays est habilité à procéder aux enquêtes nécessaires dans ce but, et à prendre les décisions qu'il juge convenables. Il en avise le Suprême Conseil qui entérine ou infirme ces décisions.

Quatre sortes de cartes officielles d'appartenance à l'O. M. de Papus ont été imprimés spécialement. Elles concernent respectivement les Membres Adhérents, les Membres Associés (1^{er} degré), les Membres Associés-Initiés (2^e degré) et les Supérieurs Inconnus (3^e degré).

Les S. I. I. Initiateurs en trouveront la description dans la publication spéciale et confidentielle consacrée aux Rituels de 1957 de l'O. M. et qu'ils ont seuls qualité pour détenir et utiliser.

ARTICLE 8

Le Suprême Conseil, et par délégation le Grand Conseil National de chaque pays veilleront à l'application sévère de la règle suivante, au sein de l'Ordre Martiniste tout entier :

- Quiconque utilise la Magie (tant traditionnelle que pratique) à des fins matérielles indiscutablement intéressées, dans un but de lucre, soit pour lui-même, soit pour des tiers, en pratiquant des évocations, des conjurations, projections télépsychiques, sortilèges, etc... mettant ainsi en action des Forces Maléfiques mêmes contre lesquelles toute la Théurgie de l'Ordre a été établie depuis le XVIII^e siècle ;
- Quiconque, par des procédés d'actions divers (hypnotisme, magnétisme à distance, charmes, envoûtements, etc...) tend à violer la liberté spirituelle, morale ou physique d'autrui, ou à attenter à sa santé ou à sa vie ;
- Quiconque participe à des cérémonies dans lesquelles les Symboles ou les Rites d'une quelconque Religion ou Ordre (Christianisme, Judaïsme, Bouddhisme, Brahmanisme, Islamisme, Franc-Maçonnerie, etc...) sont tournés en dérision ou profanés à des fins quelconques — soit par haine, soit par magie — ne saurait en aucun cas être admis dans l'ORDRE MARTINISTE, ou s'il en est déjà membre, sera immédiatement exclu.

En cas de plainte d'un Membre, une enquête sera ouverte, et la Chambre de Direction, réunie en séance spéciale extraordinaire, prendra une décision.

La réintégration d'un Membre exclu pourra être accordée si l'intéressé a donné, pendant une durée suffisante, des gages certains d'un change-

ment d'orientation spirituelle, et exprimé sans équivoque son regret pour ses agissements antérieurs qui ont causé son exclusion.

Une seconde exclusion ne pourra jamais permettre une seconde réintégration, si ce sont des motifs identiques qui l'ont suscitée.

Quelles que soient les décisions prises en de telles circonstances soit par le Grand Conseil National approuvé par le Suprême Conseil, soit par le Suprême Conseil seul en ce qui concerne les ressortissants français, elles doivent toujours être soumises à la Chambre de Direction, eu égard au caractère de gravité que présentent de tels comportements.

ARTICLE 9

La revue l'INITIATION, fondée en 1888 par PAPUS, est l'organe officiel de l'Ordre Martiniste de PAPUS. Tout Martiniste régulièrement inscrit à l'Ordre devra donc y être abonné.

ARTICLE 10

Commémorations : Le Vendredi Saint, à 21 heures (heure de Paris) tous les Martinistes répandus sur la surface du Globe et adhérents à l'Ordre devront, soit individuellement, soit en groupes, se recueillir, réciter le PATER et adresser ainsi, de toute leur Ame, de tout leur Cœur, une pensée d'AMOUR et de gratitude à Notre Seigneur JESUS CHRIST.

*
**

Ils sont également priés de se joindre au Suprême Conseil, par la pensée, à 21 heures (heures de Paris), le Samedi Saint, en vue de rendre un pieux hommage aux Maîtres passés qui, à des titres divers, ont créé puis entretenu la radieuse et vivifiante Pensée Martiniste.

RESUME DE L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE L'ORDRE MARTINISTE

- UNE « CHAMBRE DE DIRECTION » (7 membres, « grands inspecteurs généraux »).
- UN SUPRÊME CONSEIL comportant un minimum de 12 membres et siégeant à PARIS.
(Chambre de direction et Suprême Conseil sont placés sous la présidence d'un seul et même « Supérieur Inconnu », Grand Maître de l'Ordre).

Pour la France :

- Plusieurs RÉGIONS.
- QUATORZE PROVINCES (Alsace-Lorraine - Auvergne - Bretagne - Champagne - Dauphiné - Flandre et Artois - Franche-Comté - Guyenne - Ile-de-France - Languedoc - Lyonnais - Normandie - Poitou - Provence).

(A la tête de chaque Région se trouve un S. I. « Grand Maître provincial ». A la tête de chaque Province, un S. I. « Maître provincial »).

A l'Étranger :

- Les Martinistes étrangers ayant adhéré à l'Ordre relèvent dans leur propre pays, d'un « Grand Conseil National » à la tête duquel se trouve un S. I. « Souverain délégué général » qui a mission, entre autres, d'assurer une liaison étroite avec le Suprême Conseil siégeant à PARIS.
- La revue l'INITIATION, créée par PAPUS en 1888, est l'organe officiel, d'instruction, de documentation et de liaison générale entre les Membres de l'O. M. ; ils doivent donc s'y abonner.
Elle est mise fraternellement (sous réserve de l'accord du Comité de lecture) à la disposition de tous les tenants — français ou étrangers — de la pensée martiniste.
- Conformément à la décision prise par la Chambre de Direction, à la date du 5 janvier 1953, une participation aux frais est demandée (à titre de droits d'entrée) à tout candidat *définitivement agréé* et ce, à la condition que ce nouveau Membre de l'O. M. de Papus ait la possibilité de verser ladite participation sans gêne aucune pour lui.

Cette participation a été fixée à 500 francs français pour les ressortissants français, et à 1.000 francs français (ou la somme équivalente dans la monnaie de leur pays) pour les ressortissants étrangers. Sur ces 1.000 francs demandés aux membres étrangers, 500 francs devront être adressés directement au F. Trésorier de l'Ordre en France, et 500 francs seront versés directement au F. Trésorier du Grand Conseil National du Pays dont relèvent les ressortissants étrangers intéressés.

D'autre part une *cotisation annuelle* (1^{er} Janvier-31 Décembre) est également prévue, cotisation d'un montant uniforme de 500 francs français. En ce qui concerne les ressortissants français, elle doit être versée directement au F. Trésorier de l'Ordre en France. Quant aux Martinistes étrangers inscrits à l'O. M. de Papus ils doivent verser ladite cotisation (ou son équivalent dans la monnaie de leur pays) au F. Trésorier du Grand Conseil National dont ils relèvent directement.

Il convient de rappeler ici que le droit d'entrée et la cotisation annuelle ne sont obligatoires que pour les Membres ayant les moyens de les verser sans gêne aucune pour eux.

La transmission de l'enseignement d'un grade doit, d'autre part, être absolument gratuite. Un Martiniste de notre Ordre ne doit donc pas avoir à payer une initiation, qu'il s'agisse du 1^{er} degré, du 2^e degré ou du 3^e degré. Par contre il lui appartient de se procurer à ses frais les décors particuliers à son grade et dont la description est donnée dans la brochure spéciale consacrée aux Ritue's 1957 de l'O. M. de Papus.

SCIENCES OCCULTES

OU

25 ANNEES D'OCCULTISME OCCIDENTAL

(PAPUS, SA VIE, SON ŒUVRE) (1)

par

LE DOCTEUR PHILIPPE ENCAUSSE

Prix littéraire Victor-Emile MICHELET 1949

SOMMAIRE

Les débuts de Papus. — Duels de Jules Bois avec Stanislas de Guaita et Papus. — J.-K. Huysmans, l'abbé Boullan et les occultistes parisiens. — Les accusations d'envoûtements portés contre Papus et ses amis. — La vérité sur l'« esprit-volant » que Stanislas de Guaita était accusé de tenir enfermé dans un placard et d'utiliser pour ses « envoûtements ». — Evolution de Papus vers le mysticisme. — Papus et la Société théosophique. — Papus et Madame Blavatsky. — Le Groupe indépendant d'études ésotériques. — Mise à l'index, par Rome, de la revue occultiste *l'Initiation*. — La Faculté des occultistes. — Les compagnons de Papus : Stanislas de Guaita, Victor-Emile Michelet, Péladan, Chamuel, Albert Poisson, Barlet, Sédir, Marc Haven, Augustin Chaboseau, Phaneg, Serge Basset, Gary de Lacroze, Polti, etc... — Papus et les charlatans. — La revue *le Voile d'Iris*. — Le doctorat en kabbale de Marc Haven. — L'Ordre kabbalistique de la Rose + Croix. — Le symbole de la rose et de la croix. — Le tiers-ordre de la Rose-Croix catholique. — La guerre des deux roses. — L'Ordre martiniste. — Initiation de Papus au Martinisme. — Les premières loges parisiennes. — Téder, Jean Bricaud, Chevillon. — L'exclusion de René Guénon. — Le martinisme lyonnais. — Maçonnerie et Martinisme. — Développement et action du Martinisme dans le monde. — Louis-Claude de St-Martin auteur de la célèbre devise : « Liberté, égalité, fraternité ? ». — Le Martinisme au pays des tsars. — Papus et la Franc-Maçonnerie. — La Grande loge d'Angleterre, la Grande loge de France, le Grand Orient. — Papus et le rite de Memphis Misraïm. — Papus et la Maçonnerie étrangère. — Perquisition de la Gestapo en 1942. — Papus et l'Eglise catholique. — La Société secrète H. B. of L. — Les premiers phénomènes

(1) In-8 raisin de 552 pages. Nombreuses illustrations. 1.800 francs. Editions OCLIA, 3, rue Cardinal-Mercier, Paris (9^e).

du spiritisme moderne sont-ils dus à une action secrète de spiritualistes ? — Naissance et développement du spiritisme moderne (historique). — Papus et le Spiritisme. — Papus médecin allopathe et homéopathe. — Ses dons de clairvoyance. — Mata Hari devinée par Papus. — Quelques prophéties saisissantes. — Philippe, de Lyon, maître spirituel de Papus et de Sédir. — La vérité sur « Monsieur Philippe », le thaumaturge vénéré par les humbles comme par les grands de la Terre. — Son enfance, sa vie, ses miracles, sa mort. — Ses enseignements (*documents inédits*). — Papus et Philippe à la Cour de Russie. — Message de Papus à Nicolas II. — Son action secrète à la Cour. — Evocation du fantôme d'Alexandre III père du Tsar Nicolas II. — Récit de M. Paléologue, ambassadeur de France. — L'alliance franco-russe. — Papus et Raspoutine ; opinion de Papus sur Raspoutine, et de Raspoutine sur Papus. — Ascendant de Philippe sur les souverains russes. — Lutte de Papus et de Philippe contre la police russe. — Intervention du ministre russe des Finances à la suite des révélations de Papus dans *l'Echo de Paris*. — Les Protocoles des Sages de Sion. — Papus accusé d'en être l'auteur. — La vérité sur les Protocoles. — M. de Saint-Yves, marquis d'Alveydre, maître intellectuel de Papus. — *La Synarchie*. — Les Missions. — Portrait, par Papus, du maître intellectuel. — L'œuvre grandiose de St-Yves d'Alveydre. — St-Yves d'Alveydre alchimiste : recette véritable de la production artificielle de l'or et de l'argent par voie sèche et par sulfuration de métaux inférieurs. — Lettre de St-Yves d'Alveydre au directeur de la Monnaie, au sujet de cette découverte (*document confidentiel et inédit*). — Papus et le « Tout-Paris ». Papus conférencier. — Papus et les flatteurs. — Papus et Anatole France. — *Anatole France spirite*. — L'œuvre et la mort de Louis Encausse, père de Papus. — La guerre de 1914 : Papus mobilisé. — La fin de Papus : sa maladie ; l'envoûtement de haine dont il fut l'objet ; sa mort à 51 ans...

L'œuvre littéraire de Papus : analyse détaillée de ses principaux ouvrages. — *Liste complète et inédite des 160 publications de Papus* (ordre alphabétique, — ordre chronologique). — Liste de toutes les traductions étrangères de ses œuvres (plus de 40). — Liste des études et portraits consacrés à Papus. — Le tombeau de Papus (émouvant et important recueil des commentaires publiés en France et à l'Etranger au lendemain de sa mort).

(Derniers exemplaires)

LA SCIENCE DES MAGES

par

PAPUS

(Docteur Gérard ENCAUSSE)

4^e Edition avec

en appendice :

La doctrine d'Eliphas LEVI

L'Ame humaine avant la naissance et après la mort

Constitution de l'Homme et de l'Univers,

Clef des évangiles d'après PISTIS SOPHIA

Il n'est certes pas nécessaire de présenter PAPUS (Docteur Gérard ENCAUSSE), dont les travaux font autorité dans le domaine de l'Occultisme comme en d'autres secteurs de l'activité humaine.

Cette nouvelle édition — la quatrième — de l'exposé clair, précis, documenté, qu'il avait consacré à « LA SCIENCE DES MAGES », vient à son heure. Elle apportera, sans nul doute, à un certain nombre de lecteurs, jeunes ou non, des données pratiques d'un incontestable intérêt. Elle est un remarquable résumé des idées du Maître éclairé, autant que bienfaisant, que fut Gérard ENCAUSSE PAPUS, « le Balzac de l'Occultisme », comme se plaisait à le désigner un savant éditeur.

En appendice de la 4^e édition de « LA SCIENCE DES MAGES », on trouve la reproduction in-extenso des pages (jusqu'alors très rares) consacrées par PAPUS à la doctrine du grand ELIPHAS LEVI, qui fut l'un des guides — et quel guide ! — de PAPUS.

Enfin, toujours en appendice, la très curieuse, très intéressante et introuvable brochure consacrée, par PAPUS, à l'âme humaine avant la naissance et après la mort, à la constitution de l'homme et de l'univers, à la clef des évangiles et à l'initiation évangélique d'après **PISTIS SOPHIA**, est reproduite in-extenso elle aussi, ce qui permettra aux lecteurs de cette nouvelle édition d'avoir de précieux éclaircissements sur un grand nombre de problèmes.

Une fois de plus, PAPUS aura donc fait œuvre utile pour le développement spirituel de tous ceux qui ont des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur pour comprendre...

Un volume de 233 pages abondamment illustré - 900 fr. franco 1.030 fr.

(1) « La Diffusion scientifique », 3, rue de Londres à Paris (9).

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15^e
Imprimerie MOUSSY, 7, rue de Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 858
Certificat d'inscription à la Csiopn paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le 25 octobre 1956, il y a eu exactement 40 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — et de sa maman.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 40^e anniversaire, les membres de la R. Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89^e et 93^e divisions tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32^e tombe (famille Aubert) et la 33^e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, à main droite, à la 38^e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à L'Initiation

à retourner à l'administrateur **M. Georges GREPIN**,
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. Paris 8842-48

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Pour l'année 1957 — 1 numéro par semestre :

Abt normal.. 600 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger.... 800 fr. — Abt de soutien.. 1.200 fr.